No. 4047.208

THE TRVSTEES OF THE PVBLIC LIBRARY
LVX OMNIVM CIVIVM
MDCCCLII
MDCCCLXXVIII
OF THE CITY OF BOSTON
1852 · 1878

JAN 31
does not ph.

APR 13 1929

AUG 29 1929

NOV 17 1932

MAY 27 1933

NOV 28 1933

CATALOGUE COMPLET DES CHANSONS ET POÉSIES de Théodore BOTREL

Chantez, les Gâs!...

(CHANSONS DE BRETAGNE)

1re SÉRIE

1. Là Paimpolaise.
2. La Fanchette.
3. La Vilaine.
4. La Jalouse.
5. L'Océan.
6. Le Cloarec.
7. Dors, mon gâs!
8. Les Berceaux.
9. Ronde des Châtaignes.
10. La Voix des Genêts.
11. Notre-Dame des flots.
12. Mon pen-bas.

2e SÉRIE

13. Le Vœu à Saint-Yves.
14. Les Terr'-Neuvas.
15. Le Petit Goret.
16. Les Semeurs.
17. La Légende du Rouet.
18. Les Tout-Petits.
19. Les Gâs de Morlaix.
20. Noël à bord.
21. La Voix des Cloches.
22. Le Retour du Gâs.
23. La Dernière Ecuelle.
24. La Charrue.

3e SÉRIE

25. Le Noël des Pauvres Gens.
26. Yann-Guenille.
27. Le Vieux Blaise.
28. Le Tailleur de Granit.
29. L'Angelus du Soir.
30. La Meunière de Pont-Aven.
31. Ma Bretagne.
32. Jobic le Philosophe.
33. Le Navire du forban.
34. Le Pommier enchanté.
35. La Mijaurée.
36. Les Petits Graviers.

4e SÉRIE

37. Qué qu' t'as, mon gâs!
38. Le Soleil tombe.
39. La Complainte du Roi d'Y
40. Les Sabots de Jésus.
41. Le Blé noir.
42. La Femme du Bossu.
43. La Berceuse du Violoneux.
44. La Chanson du Pâtour
45. La Meule de foin.
46. Mon Gâs d'Islande.
47. Les Gâs de St-Malo.
48. Restons chez nous!

Chansons de Jacques-la-Terre

(CHANSONS DE PAYSANS)

1re SÉRIE

1. La Duchesse Anne.
2. Grand'Maman Fanchon
3. Noël des Bergers.
4. Pierre-qui-roule.
5. Le Bûcheron.
6. Petit-à-petit.
7. L'Homme heureux.
8. Gomprenan Ket!
9. La Louve anglaise.
10. Par le petit doigt.
11. Fumée d'Ajonc.
12. Bonheur manqué.

2e SÉRIE

13. La Sabotière.
14. Aux Gâs d'Arvor.
15. Les Petits Sabots.
16. Le Couteau.
17. Lettre de la Fauvette.
18. Les Loups-Garous.
19. Le vieux Jaloux.
20. La Quenouillée.
21. La Basse-bretonne.
22. Les trois Angelus.
23. Fume ta pipe, mon gâs!
24. Vas-y, la Grise!...

Chansons de Jean-la-Vague

(CHANSONS DE MARINS)

1re SÉRIE

1. Les Gabariers de la Rance
2. La Moussaillonne.
3. Le Tricot de laine.
4. Il était un petit navire!
5. Les Oiseaux-présages.
6. La Nuit en mer
7. Guetteurs d'épaves.
8. Le Grand Lustukru.
9. Les Deux Gabiers.
10. Yann-la-Goutte.
11. Goélands et Goëlettes.
12. La Mer et la Maman.

2e SÉRIE

13. Dans vos yeux.
14. La Croix de grève.
15. La Lettre du Gabier.
16. Réponse de la Grand'Mère
17. Pauvre p'tit Gâs!
18. La brume.
19. Mon petit Moko.
20. La Belle Corvette.
21. Nos patates.
22. Le Diable en bouteille
23. Quelques renseignements
24. Le Cantique du Départ

Coups de Clairon

(CHANSONS ET POÈMES PATRIOTIQUES)

1re SÉRIE

1. Les Loups bretons. (avec musique)
2. Jean-Sac-au-Dos. (avec musique)
3. En chantant!.. (avec musique)
4. Serrons les rangs!.. (avec musique)
5. Pour la Patrie. (avec musique)
6. Les Françaises. (avec musique)
7. Fraternité. (avec musique)
8. Au temps jadis.
9. La bannière de Loigny.
10. Les larmes de Du Guesclin.
11. Hardi, les Boërs!
12. Les Coquelicots.

2e SÉRIE

13. La France héroïque.
14. L'Amiral Bouvet.
15. Quo Vadis!
16. Le Bouquet de La Tour-d'Auvergne
17. Ma Patrie.
18. Le Corsaire Doublet.
19. Les Larmes de Krüger.
20. Visions Nantaises.
21. Le Grand Clairon.
22. Mes Talismans.
23. Les Anciens de la Flotte
24. Les Corbeaux.

Contes du Lit-Clos

(LÉGENDES ET CONTES DES VEILLÉES BRETONNES)

1re SÉRIE

1. L'Ankou.
2. La Route.
3. Le Clocher de Tréguier
4. Péri en mer.
5. En dérive.
6. Les Moulins à vent.
7. La Rencontre.
8. Qué sale boisson!
9. La Main maudite.
10. La Louve.
11. La Bague d'argent.
12. L'Horloge de Grand'Mère.

2e SÉRIE

13. Les Pommiers bretons
14. Les Gens à plaindre.
15. Le Vent qui rôde.
16. L'Anesse de Jésus.
17. Le Noël des Bêtes.
18. Le Solitaire.
19. La Pitié des fleurs.
20. Aux gens heureux.
21. Celui qui frappe.
22. L'odeur de l'Ajonc.
23. Les petites Patries.
24. La Côte d'Emeraude.

Chaque chanson ou poésie de ces cinq collections.......... Poésie ou chant seul, 0 fr. 35; piano, net, 1 franc
Elles sont réunies sous couverture, par séries de douze. La série: — 2 fr. 50; — 10 —

Chansons de "la Fleur-de-Lys"

(1793)

Mus. de Botrel, Marietti, Varney

1. La Chasse aux Loups.
2. Fleur de Reine.
3. Jean Cottereau.
4. Le mouchoir rouge de Cholet.
5. La Messe en mer.
6. La « Marie-Jeanne ».
7. Les Briseurs de Calvaires.
8. Le Dernier Madrigal.
9. A la santé du Roi.
10. Berceuse blanche.
11. Le Petit Grégoire.
12. Bretons têtus.
13. Debout, les Gâs!...
14. Dans le jardin de France.
15. La Cloche d'Ys.

Chansons pour Lison

(POÈMES D'AMOUR RUSTIQUE)

Musique de Désiré Dihau

1. Premier baiser.
2. Sérénade à Lison.
3. La Neige et le Vent.
4. L'Angelus d'Amour.
5. Comme le flot...
6. Revanche d'Amour.
7. Lison s'en est allée!..
8. Tous deux!
9. Menteuse!
10. Petite Chanson.
11. Lison est revenue!..
12. Le Rondeau d'un soir d'été.
13. Dodo, ma Lison!
14. Hisse la grand'voile!
15. Par un soir d'avril!

Chansons en Dentelles

(CHANSONS LOUIS XV)

Mus. de Botrel, Marietti, Lassail

1. Les Gardes-Françaises.
2. Vous en souvenez-vous, marquis
3. La Sérénade désolée.
4. Les Mousquetaires gris.
5. Tout doux, ma Musette!
6. Le Gâs d'Arzon.
7. Chanson rose.
8. Lettre du Sergent aux Gardes
9. La Fille sans ami.
10. La Pichenette.
11. L'Oiselet de mon cœur.
12. Service du Roy.
13. Derrière l'éventail.
14. Chanson de Corsaire.
15. Monsieur de Kergariou.

Chaque chanson de ces trois collections....................... Chant seul, 0 fr. 50; piano, net, 1 fr.50.

THÉODORE BOTREL

11529

Chansons de Chez Nous

OUVRAGES DE THÉODORE BOTREL

(Georges ONDET, Editeur)

Poèmes et Chansons populaires :

CHANSONS DE « CHEZ NOUS ». Un volume in-18 (*32e mille*). 3 fr. 50
(Ouvrage couronné par l'Académie française. Prix Montyon).
Le même ouvrage, en un album grand in-4°, avec acc. de piano. 30 fr. »

CHANSONS EN SABOTS......... Un volume in-18 (*8e mille*).. 3 fr. 50
(Suite de *CHANSONS DE « CHEZ NOUS »*).
Le même ouvrage, en un album grand in-4°, av. acc. de piano. 30 fr. »

CHANSONS DE YANN-LA-GOUTTE Une plaquette in-8°.
(Chansons et poésies anti-alcooliques (*en préparation*).. 2 fr. »

CONTES DU « LIT-CLOS »..... Un volume in-18. (*9e mille*) 3 fr. 50

CHANSONS POUR LISON....... Un album in-8° avec piano. 10 fr. »
(Poèmes d'Amour rustique), (lithographies de Métivet).

CHANSONS DE PETITS BRETONS. Un album avec piano.
(15 chansons pour la Jeunesse) (illustré à l'aquarelle par Mme Jacquier) 10 fr. »

CHANTEZ, LES GAS !........... Un album in-4° avec piano. 32 fr. »
(*Recueil des 48 chansons les plus populaires de Botrel*).
Le même, in-8°, chant seul. 8 fr. »

CHANSONS DE JACQUES-LA-TERRE Un album in-4° avce piano. 18 fr. »
(24 chansons de paysans)... Le même, in-8°, chant seul. 4 fr. 50

CHANSONS DE JEAN-LA-VAGUE. Un album in-4° avec piano. 18 fr. »
(*24 chansons de marins*).... Le même, in-8°, chant seul. 4 fr. 50
(Les deux ouvrages ensemble : avec piano, 32 fr.; chant seul 8 fr.)

Poèmes et Chansons héroïques :

CHANSONS EN DENTELLES.... Un album in-8° avec piano. 10 fr. »
(Guerres sous Louis XV).

CHANSONS DE "LA FLEUR-DE-LYS" d° 10 fr. »
(Guerres Vendéennes). (*6e mille*).

CHANSONS TRICOLORES....... d° 10 fr. »
(Guerres de la 1re République et de l'Empire). *En préparation.*

COUPS DE CLAIRON............ Un volume in-18.......... 3 fr. 50
(Guerres modernes : 1870, Transvaal, etc.) *En préparation.*

Comédies et Drames populaires (en un acte) :

LA VOIX DU "LIT-CLOS" (Veillée bretonne mêlée de chant). (15 h. 3 f.) 2 fr. »
FLEUR D'AJONC (Comédie mêlée de chant. (2 hommes 3 femmes). 2 fr. »
PÉRI EN MER. (Drame)..................... (2 hommes, 2 femmes). 2 fr. »
LA DERNIÈRE GOUTTE (Pièce anti-alcoolique........ (8 hommes). 1 fr. 50
En préparation.
MONSIEUR L'AUMONIER (Pièce militaire)......... (8 hommes). 1 fr. 50

CHEZ NOUS

FANTAISIE POUR PIANO

Sur les chansons populaires de BOTREL
Par André COLOMB

Prix net : **2** *fr.* **50**

PAIMPOLAISE - VALSE

VALSE BRILLANTE POUR PIANO

Sur les motifs de la célèbre chanson
et de " Chanson du Pâtour " de BOTREL
Par André COLOMB

Prix net : **2** *fr.* **50**

Edition définitive
revue et corrigée.

THÉODORE BOTREL

CHANSONS
de
CHEZ NOUS

Ouvrage couronné par l'Académie française
(Prix Montyon)
et admis, par décision du Ministère de la Marine,
à figurer dans toutes les Bibliothèques des Equipages de la Flotte

Préface d'ANATOLE LE BRAZ

COUVERTURE, AQUARELLES HORS TEXTE
et Dessins de EUGÈNE-HERVÉ VINCENT

GEORGES ONDET, Editeur
83, RUE DU FAUBOURG SAINT-DENIS, PARIS

MDCCCCII

Droits d'exécution, reproduction et traduction réservés et enregistrés pour tous pays (COP. 98
par l'Editeur, même pour la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norwège et la Finlande.
S'adresser pour traiter, à M. G. ONDET, Editeur.

(40me MILLE)

Il a été tiré de cet Ouvrage,

sur Papier des Manufactures Impériales du Japon (Insestu-Kioku),

SOIXANTE EXEMPLAIRES

numérotés (1 à 60) et paraphés par l'Éditeur,

au prix de vingt francs l'un.

NOTA IMPORTANT. — *Toutes les chansons de ce volume sont réunies, avec accompagnement de piano, en un album (format in-4° jésus) illustré portant le même titre :*

CHANSONS DE CHEZ NOUS

au prix de **30** *fr. net.*

PRÉFACE

Une antique superstition bretonne défend d'occuper une maison neuve avant qu'une personne chère en ait franchi le seuil et prononcé devant l'âtre les paroles de bon présage. C'est par un sentiment analogue, j'imagine, que Théodore Botrel m'a prié de mettre quelques lignes en tête de son premier recueil : plaise à Dieu qu'elles lui portent bonheur ! Ni l'auteur ni le livre n'avaient, du reste, besoin d'une telle présentation. La plupart des chansons que voici sont déjà dans bien des mémoires ; applaudies à Paris, où leur vogue n'est pas près de s'éteindre, elles font en ce moment le tour de la province, sur l'aile des feuilles volantes. Que dis-je ? Elles courent le monde. Des marins de Bretagne les entonnent peut-être à cette heure dans le silence glacé des nuits arctiques et sous les étincelantes constellations du ciel austral. Quant au chansonnier, ceux qui l'ont entendu savent les captivantes séductions de sa voix chaude, au timbre large et profond. Tout jeune encore, — c'est à peine s'il approche de la trentaine, — il s'est conquis un rang des plus enviables parmi cette pléiade d'artistes montmartrois qui a eu le mérite de ressusciter un genre et de parer de grâces nouvelles la muse, trop longtemps dédaignée, de la Chanson.

Ce qui distingue, à mon sens, l'inspiration de Botrel, c'est qu'elle est de source vraiment populaire. Né du peuple, cet auteur a su rester du peuple. Souvent il m'a conté son humble enfance dans cette verte Arcadie qu'est le pays de Dinan, où l'âpreté bretonne de la terre et de la race se tempère de douceur française ; il y connut la vie étroite, presque pauvre. De pères en fils, les Botrel étaient forgerons ; ses

premières années s'écoulèrent sous l'auvent de la forge paternelle, dans le bruit des marteaux, le jaillissement des scories et

l'âcre odeur de corne brûlée qui s'exhalait des pieds des chevaux. Le métier donnait peu : les gains du père, joints à ceux que la mère s'efforçait de se procurer avec son aiguille, ne suffisaient pas à l'entretien de la maisonnée. Les parents décidèrent d'aller querre fortune du côté de la ville. "Théo", toutefois, ne fut point de cet exode. Confié à la garde de sa grand'mère et de ses oncles, il vécut d'une famille à l'autre, tantôt en Ille-et-Vilaine, tantôt dans les Côtes-du-Nord, tantôt dans le Morbihan, mangeant le pain des humbles, écoutant leurs propos, partageant leurs songes. D'aucuns de ses oncles " avaient navigué " : leurs récits, aux veillées d'hiver, sous

le chaume, lui révélèrent la puissante et mystérieuse poésie de la mer; ils lui dirent ses cruautés et ses magies, ses grandeurs et ses servitudes, les joies héroïques de l'aventure et l'infinie tristesse des jours sans soleil dans l'exil des pêches lointaines. Même sortie de ce milieu, l'âme de Botrel en garda l'ineffaçable empreinte; et, lorsqu'il entreprit de donner une voix à ses rêves, ce furent les rustiques impressions de son enfance qui, d'elles-mêmes, se mirent à chanter en lui.

Il s'est attaché à les rendre en leur sincérité native, et, le plus souvent, il y est parvenu. Ce n'est pas chose aussi aisée qu'on le pourrait croire. Ne trouve pas qui veut des accents capables de toucher l'âme populaire; beaucoup s'y sont essayés qui n'ont jamais réussi à émouvoir ses fibres profondes. C'est un art, somme toute, qui ne s'apprend pas; deux écueils, principalement, sont à craindre : l'excès de littérature et la plate vulgarité. Comme il y a des finesses qui déconcertent le peuple, il y a des trivialités qui le rebutent. Théodore Botrel a presque toujours su rester simple, sans tomber dans un prosaïsme choquant. Les épisodes de la vie paysanne et de la vie nautique se déroulent à travers son œuvre comme en une fresque naïve qui, pour ne viser point aux grands effets, n'en a pas moins son charme, et, à tout prendre, sa beauté. Tel de ces courts poèmes, — *La Dernière Écuelle*, par exemple, — a des grâces évocatrices; c'est toute une scène de mœurs dans un tableau de genre : on voit le sabotier, sa hutte faite de branchages, ses outils surannés qu'envahit la rouille d'une industrie morte; et l'on suit à travers les bourgades la plainte résignée de son fils, tendant de seuil en seuil, en guise de sébile, l'écuelle de bois qui avait jadis sa place d'honneur au dressoir et dont les générations nouvelles ne veulent plus. Ailleurs, ce sont des mythes d'une étrangeté saisissante, comme la *Légende du Rouet*, ou d'une ingénieuse fantaisie, comme le *Petit Grégoire* ou *La Ballade de la Vilaine*. Pour tout dire, il n'est pas une de ces chansons qui ne respire, à quelque degré, la fraîcheur des choses primitives.

Il en est qui réalisent, avec un rare bonheur, l'idéal du genre. Relisez le *Vœu à Saint-Yves*, et vous conviendrez que

c'est, à sa manière, une perfection. Je considère, quant à moi, cette pièce comme la perle du recueil. On n'a pas tous les matins de ces trouvailles, évidemment; mais celle-ci en est incontestablement une, et le chansonnier capable de pareilles rencontres vaut que, dans le clan des poètes, on fasse de lui quelque état. — Le jour où vous avez composé cette exquise bluette, enfantine et vieillotte tout ensemble, et d'une forme si sobre, et d'un accent si profond, ce jour-là, mon cher Botrel, vous étiez mieux qu'un assembleur de sons et de rimes, vous étiez l'écho même de votre race, et le souffle ingénu de nos antiques aèdes palpitait en vous. Je veux transcrire ici l'éloge que je vous en fis naguère, si je ne me trompe, de vive voix : « Quand vous me chantez cette complainte, vous disais-je, je crois entendre les vieilles fileuses d'automne, en Bretagne, psalmodiant sur un ton de prière les douces cantilènes du passé. » Dans ma bouche, vous le savez, ce n'étaient point là des paroles quelconques !...

— L'âme bretonne, Théodore Botrel ne connut d'elle tout d'abord que le peu qui en a survécu dans la vieille région dinannaise, devenue depuis des siècles française de mœurs et de langage. Il jugea que, pour avoir droit de se dire « chansonnier breton », il était tenu d'entrer en contact plus direct avec elle ; et, prenant son bâton de route, il s'achemina vers l'ouest, résolu de l'aller chercher, dans les hameaux infréquentés où elle se dérobe, jusqu'aux extrêmes confins de l'Armorique. Un été, je le trouvai installé au Port-Blanc, sur la côte trégorroise, vivant, ou peu s'en faut, de la vie des pêcheurs de ce canton sauvage, et, surtout, les regardant, les écoutant vivre. Ce séjour en pleine terre celtique lui fut une véritable révélation. Tout l'enchantait, l'exaltait, l'enivrait ; tout lui était un sujet de délices, le ciel et la mer, les êtres et les choses. Il avait enfin découvert la patrie que lui peignaient ses premiers rêves et la race d'hommes à laquelle il s'était toujours flatté d'appartenir. La langue même, quoiqu'il ne l'entendît point, sonnait à ses oreilles avec la douceur caressante d'un idiôme familier. Il acheva de se bretonniser, si j'ose dire, et ses compositions revêtirent par là même un caractère plus franchement, plus

profondément local. Dans *La Fanchette*, — pour ne citer qu'une de ses chansons les plus répandues, — tout est du plus pur sentiment breton. La voilà bien, l'éternelle aventure de cœur qu'avant Botrel, dans leurs *sônes* plaintives, nos bardes rustiques ont célébrée à l'envi! Le « gâs » au débarquer d'une campagne dans les mers lointaines, heurte à la fenêtre de sa bien-aimée, de sa « douce ». Hélas! c'est pour apprendre qu'elle ne l'a point attendu, qu'elle est partie, au bras d'un « monsieur » pour les villes de débauche et de damnation. Alors, dans cette âme violente et passionnée de Celte, un ouragan terrible se déchaîne. Ah! s'il la pouvait tenir, la menteuse, l'infidèle, s'il la pouvait tenir là, dans ses durs poings de géant, tannés par toutes les bises, avec quelle joie féroce il broierait ses membres si fins, avec quelle volupté de massacre et de meurtre il imprimerait dans sa gorge délicate les clous de ses talons ferrés!... Mais non : qu'elle apparaisse en ce moment même, et c'est lui qui s'humiliera devant elle, c'est lui qui lui « demandera pardon!... » Toute la psychologie sentimentale du marin breton est fixée en ces quelques strophes. Botrel a vu avec justesse et rendu avec force ce qu'il y a d'excessif dans ces natures véhémentes, de passion si fougueuse et de volonté si instable, capables des pires brutalités comme des plus exquises tendresses, et qui oscillent, en moins de rien, de l'extrême révolte à l'extrême docilité.

Il faut croire que les Bretons se sont reconnus dans l'image que Botrel a tracée d'eux, car ils ont fait à ses chansons l'accueil le plus chaleureux et le plus flatteur. J'ai gardé, de certaine séance au Port-Blanc, un souvenir particulièrement significatif : Botrel avait annoncé qu'il chanterait pour les pêcheurs et leurs familles ; ils vinrent par tribus entières, hommes, femmes, enfants, au rendez-vous qui était une salle d'auberge, éclairée par quelques lumignons de suif, les fenêtres ouvertes sur la nuit où grondait en sourdine l'immense bruit d'orgues de la mer. Il y avait là des faces singulières, racornies par les froids hyperboréens ou dorées par le soleil des tropiques. Les femmes, seules, étaient assises, les mains en croix sous leur tablier. Tout ce monde, accouru bien avant l'heure,

attendait avec une sorte de recueillement avide. Le chanteur prit place; il n'eut pas plus tôt entonné la *Paimpolaise* que, d'un élan spontané, irréfléchi, l'assemblée lui fit chorus, en un formidable crescendo de voix rauques ou nasillardes, pareil au fracas de la marée montante dans les rochers. Et il en fut de même pour la plupart des morceaux qui suivirent: *Les Terr'-Neuvas, Les Châtaignes, Noël à Bord, Le Tailleur de Granit, Mon Pen-bas, Le Retour du Gâs, Les Tout-Petits, Le Forban*, etc.., etc... Botrel put constater, ce soir-là, à quel point ses chants étaient devenus familiers aux populations de cette côte. Leur fortune, depuis lors, s'est étendue presque à tout le pays breton. Des musiciens nomades, les vont colportant de foire en foire, de Pardons en Assemblées, aux sons d'infatigables violons, accordéons ou harmoniums. Dernièrement, j'ai rencontré l'un d'eux, à Carhaix, qui les débitait à un auditoire de montagnards vêtus de peaux de biques, au pied de la statue de La Tour d'Auvergne dont le visage de bronze ne s'en montrait pas autrement scandalisé.

De son vivant, peut-être, le premier grenadier de France, qui fut aussi le tenant le plus obstiné de la langue bretonne, eût témoigné d'une humeur moins tolérante et contracté ses larges sourcils : « Que nous veulent donc ces chansons de Paris? » eût-il dit, le front mécontent; « n'avons-nous pas nos *gwerzes* et nos *sônes*, jaillies des entrailles profondes de notre race et en qui le meilleur d'elle s'est exprimé? Les Bretons d'aujourd'hui songeraient-ils donc à répudier l'héritage de leurs pères? Les temps annoncés par Merlin sont-ils donc venus, que nous nous détournons de nos bardes nationaux pour prêter l'oreille à des accents étrangers? Le noble parler cimmérien, vainqueur de tant de siècles, ne sonne-t-il plus aux plages de l'Armorique et dans les terres hautes des monts d'Arrée? » A quoi Botrel, le plus respectueusement du monde, eût répondu : « Ce n'est point notre faute, ô chef vénérable, si les bardes que tu aimas n'ont point laissé de successeurs; et nous ne sommes pas responsables non plus si les conditions nouvelles ont bouleversé les anciens usages. Le mal est même plus profond que tu ne crois. Ce n'est pas la langue seulement

qui est menacée, c'est toute l'âme bretonne qui est atteinte. Cette fleur de sentiment, qui fut sa parure et qui, à son heure, embauma le monde, elle est sur le point de se faner, de se flétrir au contact d'une civilisation matérialiste et désenchantée. Nous sommes à plusieurs qui nous efforçons d'en recueillir du moins le parfum, d'en sublimer dans nos chants la goutte de pure essence. Les refrains vulgaires envahissent la terre des saints, rapportés des casernes par les conscrits ou semés au passage par les commis-voyageurs. A ces plates et déprimantes compositions j'ai tâché, dans la mesure de mon humble pouvoir, d'en substituer d'autres qui fleurassent l'odeur de nos genêts et continssent un peu de la poésie de notre sol. En quoi faisant, loin d'avoir démérité de la Bretagne, je pense l'avoir servie. »

Ainsi penseront également, j'en suis convaincu, tous les Bretons qui liront ce livre où Botrel a noué les meilleurs épis de sa gerbe.

Je m'en voudrais de terminer sans dire un mot des illustrations qui accompagnent le texte ; elles sont l'œuvre d'un artiste finistérien, Eugène-Hervé Vincent, qui a la conscience probe des hommes de son pays. J'ai vu s'esquisser, en quelque sorte au jour le jour, chacun de ces dessins : il n'en est pas un qui n'ait été copié sur place, en pleine nature armoricaine. Si je n'ai point à juger ici de leur valeur esthétique, je puis rendre témoignage de leur sincérité. Ils évoquent pour moi des visions réelles d'intérieurs, de sites, de figures humaines, dont les aspects, les traits, les noms même me sont connus ; mais ils sont surtout le vivant commentaire du recueil. Des vers simples et sains, une musique appropriée et de fines « images », trois raisons pour le peuple de goûter, de savourer un livre qui, d'ailleurs, lui est spécialement dédié.

Stang-ar-c'hoat, en Kerfeutun,

10 Novembre 1897.

A. Le Braz

Botrel chantant devant des Bretons

Chez nous...

Chez nous, le "chez nous" de là-bas
C'est Toi, cher petit coin de terre
Qui pars d'Ille-et-Vilaine et vas
Finir avec le Finistère ;

C'est Toi, l'Aïeule aux grands yeux doux
Des Celtes aux larges épaules,
Au cœur fort, aux longs cheveux roux
Premiers fils des premières Gaules :

C'est Toi, la terre des granit
Et de l'immense et morne lande,
Pieuse Armor au sol bénit
Par les grands Saints venus d'Irlande,

Où l'on rencontre à chaque pas
Des menhirs près des Christ en pierre,
Où le Ciel est si bas, si bas
Qu'on y voit monter sa prière !..

Et c'est pour tes Fils que j'écris :
Pour tes filles rudes et belles,
Pour tes gâs rêveurs aux yeux gris
J'ai rimé ces chansons nouvelles ;

Pour eux, les matelots hardis
Qui les chanteront à la lune,
En songeant à ceux du Pays,
Le soir, au bout de la grand'hune ;

Pour les douaniers qui, la nuit,
Durant leur garde monotone
Afin de charmer leur ennui
Les diront au grand vent d'Automne ;

Pour les tricotteuses de bas
De même que pour les fileuses
Qui, pour bercer leurs petits gâs
Leur fredonneront mes berceuses ;

Pour le laboureur dans son champ
Qui, rêvant aux moissons superbes
Les dira de l'Aube au Couchant
Pour rythmer la coupe des gerbes :

Elles sont aussi pour tous ceux
Sur qui l'air des grand' Villes pèse
Et qui les murmurant chez eux
Croiront respirer plus à l'aise.

—

— Mais à ceux qui, sévèrement,
Jugeront ma « Littérature »
Je dirai que chez moi, vraiment,
L'esprit n'eut guère de culture;

Que chez le Pauvre il faut pouvoir
De bonne heure aider père et mère
Et que, dès lors, tout mon savoir
Me vient de l'école primaire;

Et qu'enfin les gâs de "chez nous"
Tel qu'il est trouvent bon leur chantre:
Pour bien sonner dans nos binions
Suffit d'avoir du cœur au ventre!

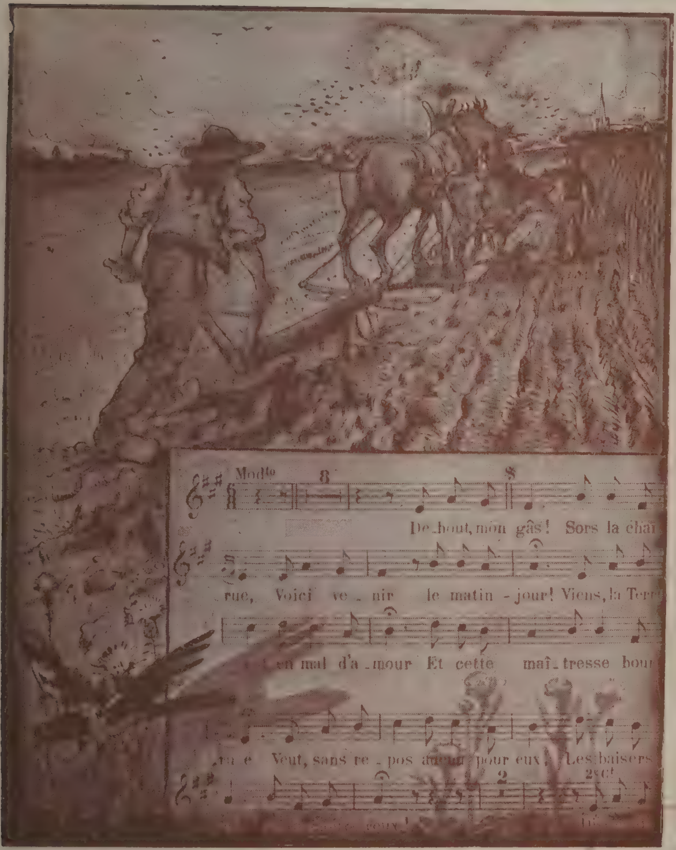
Théodore Botrel

La Charrue

A Monsieur L. MARILLIER

LA CHARRUE

Musique de Théodore BOTREL



La Charrue

(Chanson de plein air)

I

Debout, mon gâs ! sors la charrue,
Voici venir le matin-jour ;
Viens, la Terre est en mal d'amour
Et cette maîtresse bourrue
Veut, sans repos aucun pour eux,
Les baisers de ses amoureux !

II

Disons d'abord notre prière,
Egrènons notre chapelet :
Demandons à Dieu s'il Lui plaît
Bénir notre pauvre chaumière,
Eloigner de ses serviteurs
La maladie et les douleurs...

III

Je ne veux pas que tu t'en ailles
Enjôler la fille au voisin ;

Quand sera mûr le sarrazin
Nous parlerons des accordailles :
Avant d'avoir femme au logis
Remplis ta huche de pain bis !

IV

Je sais ce que ton cœur espère :
Tu voudrais quitter le Pays...
Tes aînés, Pierre et Jean-Louis,
Sont déjà morts loin de leur père...
O mon Yvon ! reste avec moi !
Tu sais que je n'ai plus que toi !

V

Dame, oui ! la tâche est malaisée :
Dans les guérets profonds et gras
Nous allons trébuchant, front bas,
Pieds lourds et l'échine brisée...
Mais nous en goûtons mieux, le soir,
Nos bonnes crêpes de blé-noir !

VI

Rappelle-toi ben que la Terre
Est « trop vieille pour s'en gaudir »,
Qu'il faut la soigner, la chérir
Tout ainsi qu'une bonne Mère :
Bout du Soc est le bout du Sein
Qui nourrit tout le genre humain !

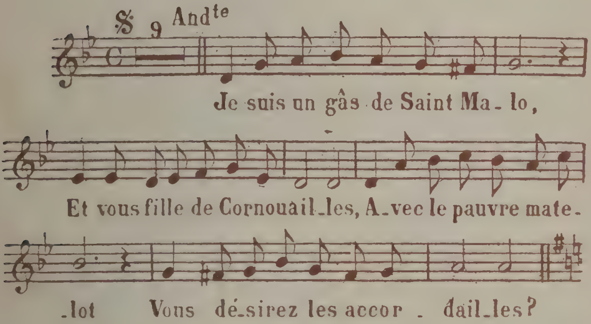
La Jalouse

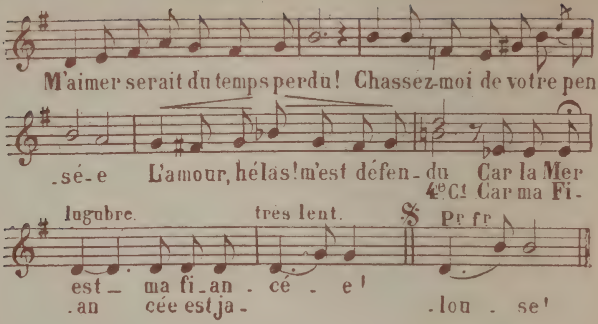
A Monsieur GUYOT,

de Dinan.

LA JALOUSE

Musique de Léon DELERUE





Je suis un gâs de Saint-Malo ;
Et vous, fille de Cornouailles,
Avec le pauvre matelot
Vous désirez les accordailles.
M'aimer serait du temps perdu,
Chassez moi de votre pensée...
L'amour, hélas ! m'est défendu
Car la Mer est ma fiancée !

Lorsque j'étais petit garçon
Et que je dormais sur la grêve
La Mer chantait à sa façon,
Afin de mieux bercer mon rêve.
Ne tenons plus de doux propos
Comme nous faisions tout à l'heure..
Ma Fiancée a le cœur gros :
Entendez-vous comme elle pleure ?

En vrai Breton, j'ai pour la Mer
Un amour sauvage et farouche,
J'ai soif de son baiser amer
Qui parfume et meurtrit ma bouche
Rendez-moi vite mes genêts,
Reprenez votre boucle blonde
Ma fiancée est aux aguets :
Entendez-vous comme elle gronde ?

Quand on lui fait quelque chagrin
La Mer se venge de l'infâme...
C'est pourquoi le pauvre marin
Ne devrait jamais prendre femme...
Adieu ! puisqu'il en est ainsi,
Vous ne serez pas mon épouse...
Mais ne rôdez plus par ici
Car ma Fiancée est jalouse

La Vilaine

A Armand SILVESTRE

I

D'après les anciens Ecrits,
C'est au temps où, dans Paris,
La Duchesse Anne était Reine
Qu'un soir d'Automne éploré
Naquit, auprès de Vitré,
La Vilaine!
Il faut en faire l'aveu :
Elle était bossue un peu
Et boitait à faire peine ;
Il suffisait de cela
Pour que chacun l'appelât
« La Vilaine! »

II

Or, un jour que dans les prés
La fille aux cheveux dorés
Cueillait l'humble marjolaine,
L'héritier du vieux Manoir
Frôla, sans même la voir,
La Vilaine!
Mais, depuis ce maudit jour,
La pauvresse aima d'amour
Le fils de la châtelaine ;
Et, rôdant aux alentours,
Depuis lors on vit toujours
La Vilaine!

III

Et quand le Seigneur hautain
Partit en guerre, un matin,
Pour agrandir son Domaine,
Auprès de son destrier
Il vit, tendant l'étrier,
La Vilaine !
Bravant le sort hasardeux
L'Adoré piqua des deux,
Suivi de son capitaine ;
Et l'on vit, près des chevaux,
Courant par monts et par vaux,
La Vilaine !

IV

Près des coursiers haletants
La « pauvre » alla bien longtemps..
Jusqu'aux collines du Maine ;
S'écria, morte à moitié :
« Seigneur ! prenez en pitié
La Vilaine ! »
Et l'ingrat, riant bien fort,
Jette une des pièces d'or
Dont son escarcelle est pleine ;
Puis il disparaît soudain,
Laissant au bord du chemin
La Vilaine !

V

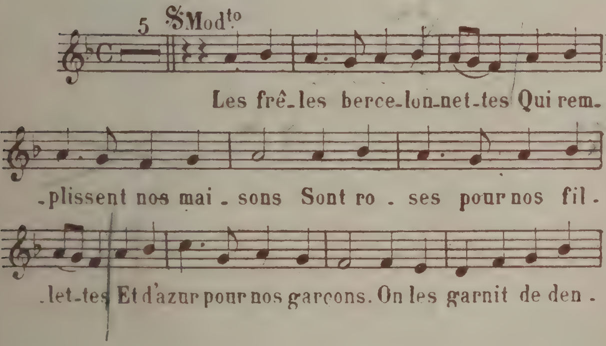
L'enfant, voyant son amour
Disparaître sans retour,
Sanglotait à perdre haleine,
Tant ! que son cœur se fendit...
Et c'est ainsi que partit
La Vilaine!
Aux lieux où l'enfant pleura
Une source se montra
Dont elle fut la marraine :
La rivière qui coula
Depuis ce jour s'appela :
« *La Vilaine !* »

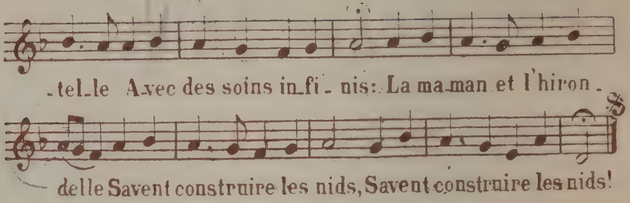
Les Berceaux

A ma belle-sœur BLANCHE

LES BERCEAUX

Musique de Théodore BOTREL





I

Les frêles bercelonnettes
Qui remplissent nos maisons
Sont roses pour nos fillettes
Et d'azur pour nos garçons.
On les garnit de dentelle
Avec des soins infinis :
La maman et l'hirondelle
Savent construire les nids ! *(bis)*

II

Devant eux, la jeune mère,
En se mettant à genoux,
Fait, le soir, une prière
Dont Dieu n'est jamais jaloux.
Tandis qu'ils sont dans leurs langes,
Priez vos petits Noëls,
Car vos mignons sont des anges
Et leurs berceaux des autels. *(bis)*

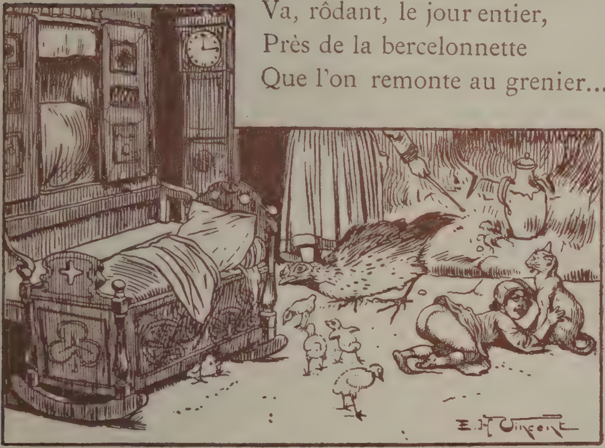
III

Mais, hélas ! la foudre tombe
Sur les nids et les berceaux

En emportant dans la tombe
Les enfants et les oiseaux.
C'est partout même misère,
Quand viennent les jours de deuil :
Le berceau, joyeux naguère,
Se change en petit cercueil ! *(bis)*

IV

La maman, pâle et muette,
Va, rôdant, le jour entier,
Près de la bercelonnette
Que l'on remonte au grenier...



Pendant qu'ici-bas l'on verse
Des pleurs sur les disparus,
C'est la Vierge qui les berce
Dans le berceau de Jésus ! *(bis)*

NOTA. — On peut réduire cette chanson à 3 couplets en chantant les 4 premiers vers du troisième couplet et les 4 derniers du quatrième.

La Ronde des Châtaignes

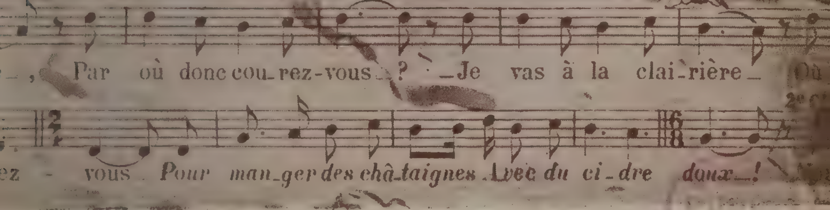
A Madame Jules GICQUEL,

de Paimpol.

Moderato.
O hé! la pa - lu - diè
l'on danse aux bi - nious; Mon bon ami Jean-Pier-re M'a douné ren-

ES CHATAIGNES

Musique de E. FEAUTR



La Ronde des Châtaignes

I

— Ohé ! la paludière,
Par où donc courez-vous ?
— Je vas à la clairière
Où l'on danse aux binious ;
Mon bon-ami Jean-Pierre
M'a donné rendez-vous
Pour manger des châtaignes
avec du cidre doux !

II

Mon bon-ami Jean-Pierre
M'a donné rendez-vous.
Ma Doué ! je suis ben fière
Qu'il fréquente chez nous,
Le soir, quand la grand'mère
Parle des loups-garous
En mangeant des châtaignes
avec du cidre doux !

III

Le soir, quand la grand'mère
Parle des loups-garous

Et que le vieux grand-père
Recompte ses gros sous,
Au loin, dans la nuit claire,
J'écoute les hiboux
En mangeant des châtaignes
avec du cidre doux !

IV

Au loin, dans la nuit claire,
J'entends les vieux hiboux
Me dire : « Quand Jean-Pierre
« Deviendra ton époux,
« Sur ton mari, ma chère,
« Tire ben les verrous
« *Pour manger des châtaignes*
« *avec du cidre doux !*

V

« Pour le garder, ma chère,
« Tire ben tes verrous !... »
Sur son bateau de guerre
S'il mourait loin de nous,
Je rejoindrais Jean-Pierre
Au dernier rendez-vous...
Pour manger des châtaignes
avec du cidre doux !

VI

Si je rejoins Jean-Pierre
Au dernier rendez-vous,
En me mettant en bière
N'enfoncez pas de clous ;
Car ma pauvre âme en peine
Reviendra parmi vous...
Pour manger des châtaignes
avec du cidre doux !

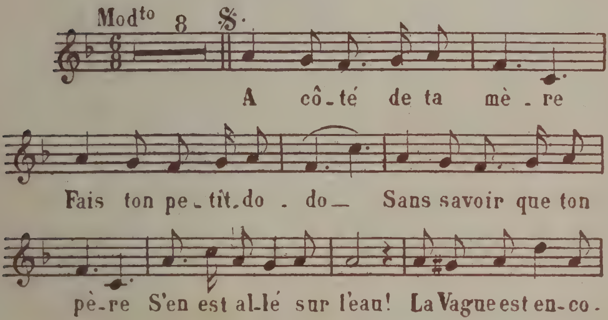
Dors, mon Gâs !

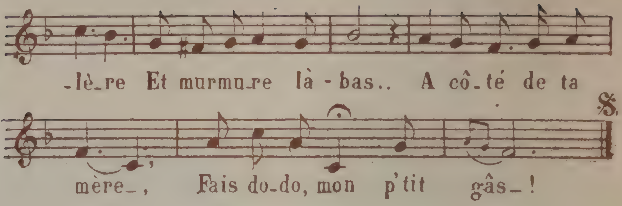
A Madame SÉVERINE

DORS, MON GAS !

(Berceuse)

Musique de Théodore BOTREL





II

Pour le bercer, je chante !
Fais bien vite dodo ;
Car dans ma voix tremblante
J'étouffe un long sanglot.
Quand la Mer est méchante
Mon cœur sonne le glas...
Mais il faut que je chante :
Fais dodo, mon p'tit gâs !

III

Si la douleur m'agite
Lorsque tu fais dodo,
C'est qu'un jour on se quitte :
Tu seras matelot.
Sur la Vague maudite
Bien loin tu t'en iras...
Ne grandis pas trop vite !
— Fais dodo, mon p'tit gâs !

Le Cloarec

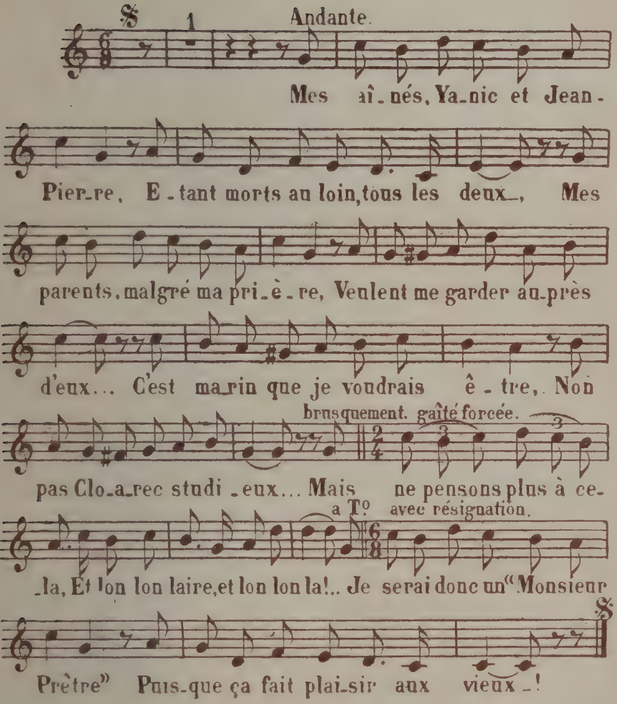
A Théophile JANVRAIS,

du Faouët.

LE CLOAREC

(Au Séminaire)

Musique de E. FEAUTRIER



II

J'adorais de toute mon âme
Yvonne, la fille au meunier,
Je voulais en faire ma femme...
Comment pourrai-je l'oublier !
Elle est si belle ! elle est si bonne !
J'aime tant l'azur de ses yeux !
Mais il le faut ! oublions-la !
Et lon lon laire !... et lon lon la !...
Je marierai, moi-même, Yvonne,
Puisque ça fait plaisir aux Vieux !

III

Aimant la joyeuse marmaille
J'aurais tant voulu voir, chez nous,
Nos petits gâs livrer bataille
Pour prendre d'assaut mes genoux...
Oh ! je suis certain que les nôtres
Auraient fait bien des envieux !
Mais, vite, oublions tout cela !
Et lon lon laire !... et lon lon la !...
J'aimerai les enfants... des autres
Ainsi que m'ont aimé les Vieux

Les Gâs de Morlaix

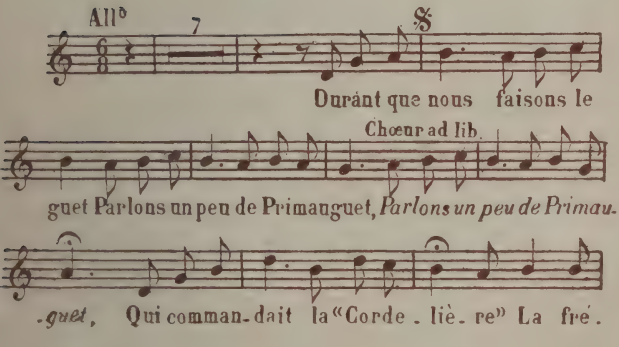
A toi, d'ESPARBÈS !

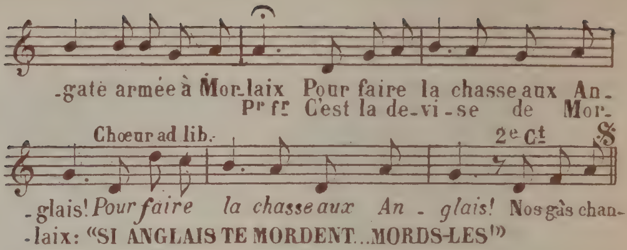
LES GAS DE MORLAIX

Parlé :

C'est une page d'Histoire
Qu'au Port-Blanc, l'hiver dernier.
A voix basse, en la nuit noire,
Me contait un douanier ;

Musique de Théodore BOTREL





I

Durant que nous ſaisons le guet
Parlons un peu de Primauguet* *(bis)*
Qui commandait la « Cordelière »
La frégate armée à Morlaix
Pour faire la chasse aux Anglais ! *(bis)*

II

Nos gâs, chantant à cœur perdu,
Abandonnèrent le Dourdu... *(bis)*
Ils s'en allaient, la mine fière,
Combattre l'ennemi vainqueur,
L'Espoir aux yeux, la Haine au cœur ! *(b)*

III

C'est vers la pointe Saint-Mathieu
Que Primauguet, le vaillant fieu, *(bis)*
Voyant une frégate anglaise
Fondit dessus comme un autour :
C'était pour li dire : Bonjour ! *(bis)*

* Nom donné par la tradition populaire au Capitaine Hervé de Portzmoguer.

IV

Comme on allait prendre d'assaut,
A l'abordage, son vaisseau, *(bis)*
Le sale Anglais, mal à son aise,
Nous mit le feu par les deux bouts
Et prit le large au vent à nous !... *(bis)*

V

La « Cordelière » au ras du flot
Flambait tout comme un grand brûlot. *(b)*
« Pour li rendre sa politesse,
« Dit Hervé, je vas, sans délais,
« Allumer la pipe à l'Anglais ! » *(bis)*

VI

Le failli-chien le vit venir,
Fit force-voiles pour s'enfuir... *(bis)*
Hervé, le gagnant de vitesse,
Dit : « La Mer sera mon linceul,
« Mais je n'y vas pas coucher seul ! » *(bis)*

VII

Et, l'accostant par son tribord,
Il y mit la flamme à son bord... *(bis)*
...C'est un honneur pour l'Angleterre
D'avoir vu sauter tous les siens
Avec nos braves Morlaisiens ! *(bis)*

VIII

A nos enfants n'oublions pas
De parler des douze cents gâs *(bis)*
Sombrés avec la « Cordelière »
En entraînant trois mille Anglais !...

C'est la devise de Morlaix :
« *Si Anglais te mordent .., mords-les ! ! !* »

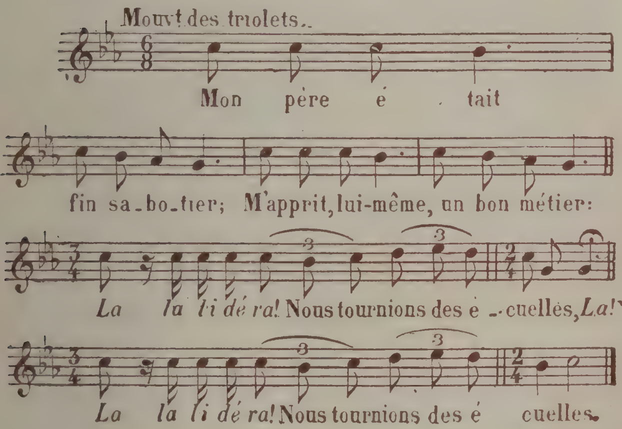
La dernière Ecuelle

A Monsieur ***ARMEZ,***

de Paimpol

LA DERNIÈRE ÉCUELLE

Musique recueillie par Théodore BOTREL



La dernière Ecuelle

I

Mon père était fin sabotier
M'apprit lui-même un bon métier
La la li déra,
Nous tournions des écuelles,
La !
La la li déra !
Nous tournions des écuelles...

II

Que j'allais vendre à Lannion...
Sur un petit cheval grison
La la li déra !
Plus vif que l'hirondelle,
La !
La la li déra,
Plus vif que l'hirondelle !

III

Levés avant le matin-jour,
Nous virions encor notre tour,
La la li déra,
Le soir à la chandelle,
La !
La la li déra !
Le soir à la chandelle !

IV

Hélas! ma Doué! ceux de chez nous
Ne mangent plus leur soupe aux choux,
La la li déra,
Qu'en la blanche vaisselle...
La !
La la li déra !
Dans la blanche vaisselle !!!

V

On ne veut plus des blancs sabiots :
Les noirs souliers sont ben plus biaux,
La la li déra,
C'est la Mode nouvelle,
La !
La la li déra !
C'est la Mode nouvelle !

VI

Et nous pleurons de désespoir
Sur la terrière et le parroir...
La la li déra,
Bonsoir, la Clientèle !
La !
La la li déra !
Bonsoir la Clientèle !

VII

Donnez, donnez, avec pitié,
La soupe au *dernier sabotier,*
La la li déra,
Plein la *dernière écuelle,*
La !
La la li déra !
Plein la *dernière écuelle !*

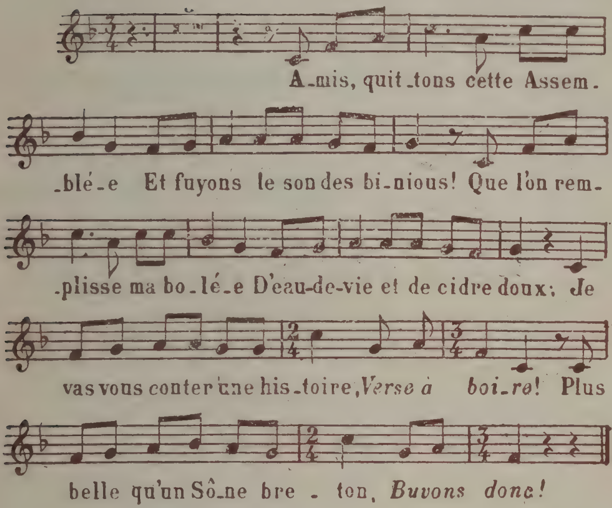
Note de l'Auteur. — Un artist Dinannais, M. Péloga, m'a fredonné le premier couplet de cett chanson qui, à l'origine, vantait sans nul doute les métiers, jadis florissants, de sabotier et de faiseur d'écuelles ; il m'a semblé curieux de m'en servir pour déplorer la presque totale disparition de ces industries.

La Fanchette

A mon Maître et Ami A. LE BRAZ

LA FANCHETTE

Musique de Théodore BOTREL



I

Amis, quittons cette Assemblée
Et fuyons le son des binious !
Que l'on remplisse ma bolée
D'eau-de-vie et de cidre doux ;
Je vas vous conter une histoire,
Verse à boire !
Plus belle qu'un Sône breton,
Buvons donc !

II

Vous connaissiez tous la Fanchette
Que j'aimais avant d'embarquer ?
C'était ben la plus mignonnette
Des garçailles à reluquer
Entre la Vilaine et la Loire,
Verse à boire !
Entre Douarnenez et Redon,
Buvons donc !

III

Elle avait promis de m'attendre
Jusqu'à mon retour du Tonkin ;
Mais elle avait le cœur trop tendre
Pour être femme de marin...
Quand j'ai doublé le promontoire,
Verse à boire !
Je n'ai point vu son cotillon...
Buvons donc !

IV

Pendant que je faisais Campagne
Tout là-bas... aux lointains Pays,
Elle a quitté notre Bretagne
Avec un " Monsieur " de Paris !
Pour la chasser de ma mémoire,
Verse à boire !
Pour oublier son abandon
Buvons donc !

V

On m'a conté que la Fanchette
Avait un renom très-ſameux,
Que ses baisers... que l'on achète,
Se payaient des prix fabuleux...
Amis ! pour trinquer à sa gloire,
Verse à boire !
A la santé de la Gothon
Buvons donc !

VI

Si je retrouve l'infidèle,
Un jour, dans la Ville d'Enfer,
Je saurai me venger sur elle
Des chagrins dont j'aurai souffert ;

Je briserai ses dents d'ivoire;
Verse à boire !
L'écraserai sous mon talon !
Buvons donc !

VII

Si, la première, elle se fâche
Et me fait chasser comme un chien.
...Je l'aime tant ! je suis si lâche !
Je ne lui reprocherai rien :
En baisant sa robe de moire,
Verse à boire !
Je lui demanderai pardon...
Buvons donc !!

La Voix des Cloches

Au Marquis A. de SÉGUR.

II

Mais le temps passe et l'on retrouve
L'enfant grandi, dans le Saint Lieu ;
Oh ! quel doux bonheur il éprouve :
Il vient de recevoir son Dieu.
Dans son regard qui s'humilie
Le Paradis est reflété ;
La Cloche, avec mélancolie,
Prie à travers l'immensité :

REFRAIN

« Tin, tin, tin,
C'est un chérubin, c'est certain !
Dit le carillon argentin.
— Digue don,
Seigneur ! qu'il reste toujours bon !
Implore le gros bourdon. »

III

Puis, un jour, dans la vieille église,
Un jeune couple est à genoux ;
Ici-bas rien ne rivalise
Avec le bonheur des époux.
Quand ils se sont, avec tendresse,
Tous deux juré fidélité
La Cloche, pleine d'allégresse,
Chante à travers l'immensité :

REFRAIN

« Tin, tin, tin,
La belle robe de satin !
Dit le carillon argentin
— Digue don,
Que Dieu bénisse leur maison !
Fredonne le gros bourdon. »

IV

Puis, enfin, la vieillesse arrive :
Doucement le Juste s'endort ;
Son âme, abandonnant la Rive,
S'en retourne au céleste Port.
Lorsque vers la tombe on emporte
Celui que la vie a quitté
La Cloche, pour lui faire escorte,
Pleure à travers l'immensité :

REFRAIN

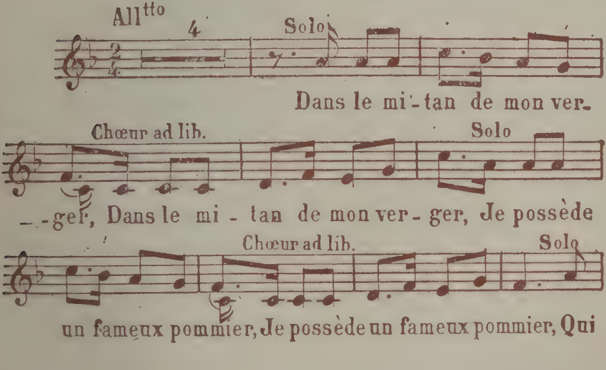
« Tin, tin, tin,
Ne pleurons pas, c'est le Destin !
Dit le carillon argentin.
— Digue don,
Que Dieu lui donne son pardon !
Sanglote le gros bourdon. »

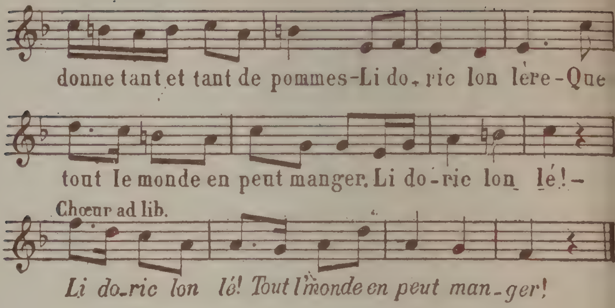
Le Pommier Enchanté

A Paul SÉBILLOT,

de Matignon

Musique de JEAN VARNEY





I

Dans le mitan de mon verger *(bis)*
Je possède un fameux pommier *(bis)*
Qui donne tant et tant de pommes
Lidoric lon laire !
Que tout le monde en peut manger.
Lidoric lon lé !
Lidoric lon lé !
Tout l' monde en peut manger !

II

Mais, quand sur l'arbre on est monté, *(bis)*
Qu'aux fruits de l'arbre on a goûté, *(bis)*
Il est défendu d'en descendre
Lidoric lon laire.
Sans que tout l'arbre soit mangé
Lidoric lon lé !
Lidoric lon lé !
Tout l'arbre soit mangé !

III

Pendant les Guerres de Vendée *(bis)*
Des « bleus » voulaient me fusiller ; *(bis)*
Je les fis monter sur mon arbre
Lidoric lon laire !
Et moi... je me suis ensauvé
Lidoric lon lé !
Lidoric lon lé !
Je me suis ensauvé

IV

Comme j'étais à jardiner, *(bis)*
L'*Ankou** s'en vint pour m'emmener. *(bis)*
Je lui dis : « Croquez donc des pommes
Lidoric lon laire !
« Durant que je vas m'apprêter...
Lidoric lon lé !
Lidoric lon lé !
« Je m'en vas m'apprêter !... »

V

Depuis, l'*Ankou* sans râtelier *(bis)*
Est prisonnier dans mon pommier : *(bis)*
Durant qu'il mange une récolte,
Lidoric lon laire !
Une autre a le temps de pousser !
Lidoric lon lé !
Lidoric lon lé !
A le temps de pousser !

* L'*Ankou* est la personnification masculine de la *Mort* (Voir, plus loin, *La Légende du Rouet* ; on peut, dans cette chanson, remplacer le mot *Ankou* par *Mort*

VI

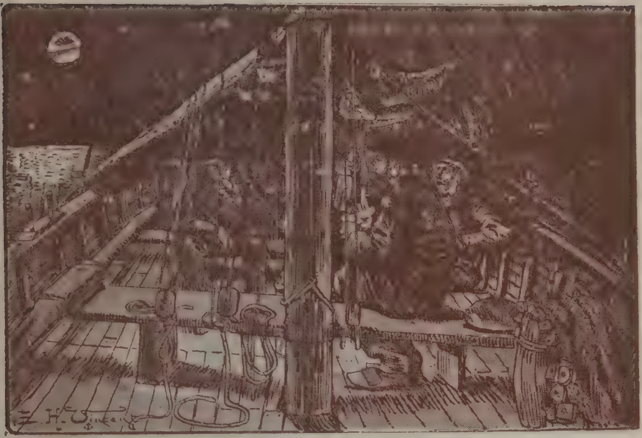
C'est pourquoi l'on m'entend chanter *(bis)*
Automne, Hiver, Printemps, Eté : *(bis)*
« Vivent les Pommiers de Bretagne !
Lidoric lon laire !
« Et vive, surtout *mon* Pommier !
Lidoric lon lé !
Lidoric lon lé !
Vive mon vieux Pommier ! »

Noël à Bord

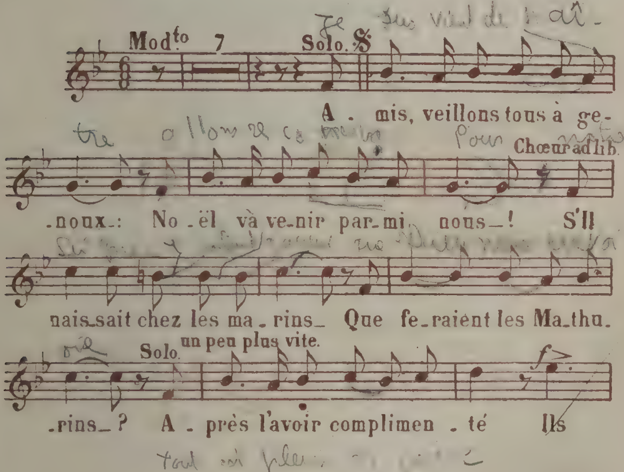
A Monsieur l'Abbé FOUERÉ-MACÉ,

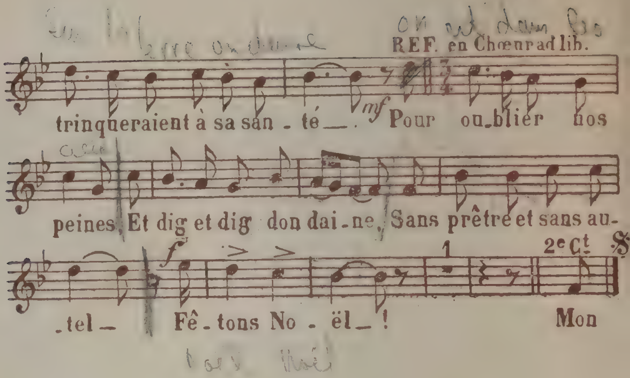
Recteur de Lehon.

NOËL A BORD



Musique de E. FEAUTRIER.





I

Amis, veillons tous à genoux :
Noël va venir parmi nous !
— S'Il naissait chez les marins,
Que feraient les Mathurins ?
— Après l'avoir complimenté,
Ils trinqueraient à sa santé

REFRAIN

Pour oublier nos peines,
Et dig et ding don daine,
Sans prêtre et sans autel,
Fêtons Noël !

II

Monsieur le Recteur nous l'a dit :
Dans une étable Dieu naquit.
— S'Il venait chez les marins,
Que feraient les Mathurins ?

— Ils ont pour Lui, dans l'entrepont,
Un petit nid ben chaud, ben bon !
Au refrain.

III

Les pauvres parents de Jésus
N'avaient rien à manger non plus...
— S'ils venaient chez les marins,
Que feraient les Mathurins ?
— Ils donneraient leur meilleur lard,
Du cidre ou du vin plein leur quart !
Au refrain.

IV

Pour chauffer le petit Jésus
L'âne et le bœuf soufflaient dessus...
— S'Il naissait chez les marins,
Que feraient les Mathurins ?
— Pour chauffer le joli Frileux,
Ici les ânes sont nombreux !
Au refrain.

V

Hérode a, dit-on, ordonné
De massacrer le Nouveau-Né...
— Si l'on vient chez les marins,
Que feront les Mathurins ?
— Ils empoigneront ces forbans
Et les pendront dans les haubans.
Au refrain.

VI

(Plus doucement)

Amis, dormons à notre tour :
Voici venir l'aube du jour !
Hélas ! Noël, je le crains,
Doit oublier les marins...
— Dame !... Il est occupé... là-bas,
A consoler nos petits gâs !

REFRAIN

Pour oublier nos peines,
Et dig et ding don daine,
Sans prêtre et sans autel,
Fêtons Noël !

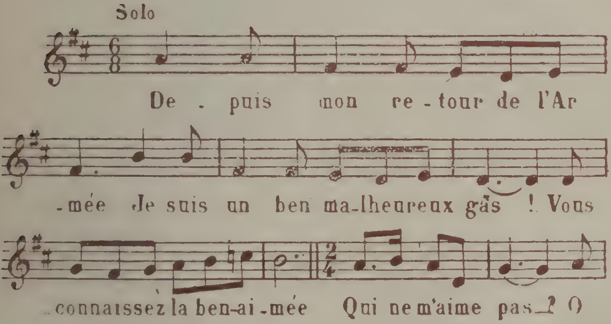
La Chanson du Blé-Noir

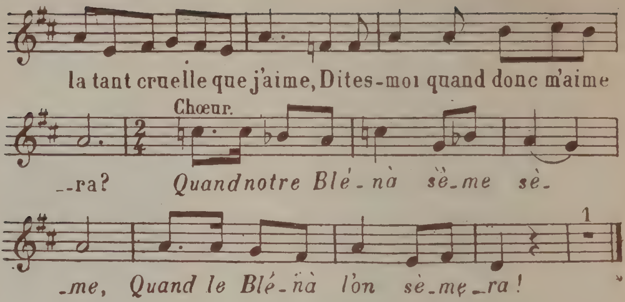
A M. JACQUEMIN,

de Dinan.

LA CHANSON DU BLÉ-NOIR

Musique de Jean VARNEY





I

Depuis mon retour de l'armée
Je suis un ben malheureux gâs !
Vous connaissez la ben-aimée
Qui ne m'aime pas !
...O la tant cruelle que j'aime,
Dites-moi quand donc m'aimera ?
— *Quand notre blé-nà* sème, sème,*
Quand le blé-nà l'on sèmera !

II

Parce qu'elle fut écolière
Au couvent de Rennes, trois ans,
Elle est devenue un peu fière
Pour les paysans !
...Au rendez-vous, près de sa ferme,
Dites-moi quand donc y viendra ?
— *Quand notre blé-nà germe, germe,*
Quand notre blé-nà germera !

* Prononcer *ad libitum : blé-noir* ou *blé-nà. Blé-nà* est le nom patois donné au sarrazin dans l'Ille-et-Vilaine et la région dinannaise.

III

A la grand'messe, le dimanche,
Je lui tends l'eau sainte, parfois,
Mais sans jamais voir sa main blanche
Effleurer mes doigts !
...O sa lèvre dure et sévère
Dites-moi quand me sourira ?
— *Quand notre blé-nà vère, vère,*
Quand notre blé-nà verdira !

IV

A la danse trouvant des charmes
A chaque Assemblée elle accourt...
Et, pour faire couler mes larmes,
On lui fait la cour !
O mes yeux ! quand je pleure et pleure,
Dites-moi quand les sèchera ?
— *Quand notre blé-nà fleure, fleure,*
Quand notre blé-nà fleurira !

V

Comme au mois de Mai l'on apporte
A la Vierge des genêts d'or,
Je mets des fleurs devant sa porte
Pendant qu'elle dort !
...O la fleur en mon âme éclose
Dites-moi quand la cueillira ?
— *Quand notre blé-nà rose, rose,*
Quand notre blé-nà rosira !

VI

Votre blé-nà, dans le mystère,
Monte, mûrit de jour en jour...
Moi, j'ai dans une ingrate terre
Semé mon amour.
O mon cœur est mûr pour la tombe!
Quand donc la Mort le fauchera?
— *Quand notre blé-nà tombe, tombe,*
Sous la faucille tombera!!

Vœu à Saint Yves

A François COPPÉE

VŒU A SAINT YVES

Musique de Théodore BOTREL

I

Un jour, sur un gros navire,
    Vire au vent, vire, vire,
La veuve embarqua son gàs...
Le marin ne revint pas !...

II

Fit vœu de faire un navire,
    Vire au vent, vire, vire,
De l'offrir à saint Yvon,
Patron de « Ceux qui s'en vont » !

III

Pour la coque du navire,
    Vire au vent, vire, vire,
La pauvre vieille, aux abois,
A pris son sabot de bois ;

IV

Pour le grand mât du navire,
    Vire au vent, vire, vire,
Le misaine et l'artimon,
A pris trois branches d'ajonc ;

V

Pour les vergues du navire,
    Vire au vent, vire, vire,
A rompu, tout aussitôt,
Ses aiguilles de tricot ;

VI

Pour les voiles du navire,
    Vire au vent, vire, vire,
Tailla le beau tablier
Qu'elle eut pour se marier :

VII

Pour les agrès du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Les étais et les haubans,
Coupa ses beaux cheveux blancs;

VIII

Pour achever le navire,
Vire au vent, vire, vire,
Le baptisa de ses pleurs...
Puis y mit les trois couleurs ;

IX

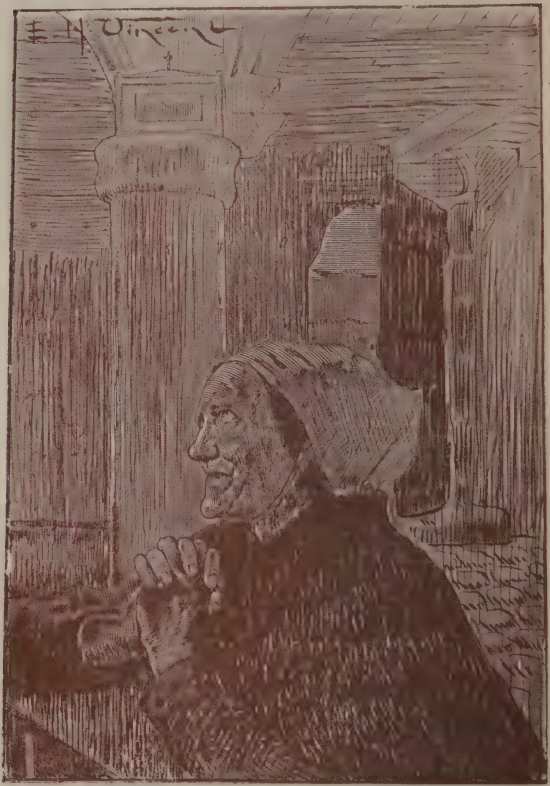
Pour porter chance au navire,
Vire au vent, vire, vire,
Elle planta, sur l'avant,
Sa petite croix d'argent !

X

Enfin, prenant le navire,
Vire au vent, vire, vire,
S'en fut le porter, nu-pied,
A saint Yves de Tréguier.

XI

Pour la Veuve et le Navire,
Vire au vent, vire, vire,
Saint Yvon tant pria Dieu...
Qu'Il lui ramena son fieu !



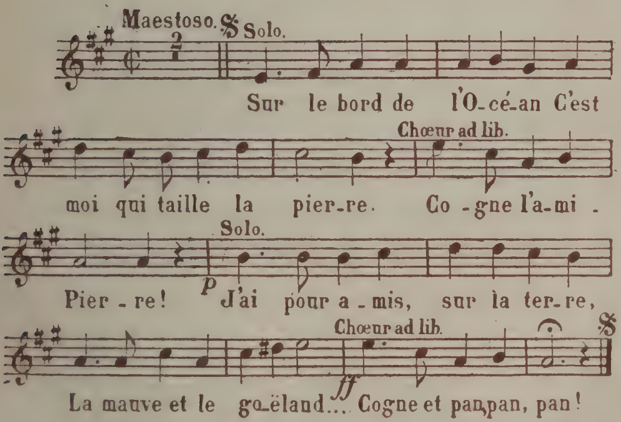
Le Tailleur de Granit

A Monsieur LAIMÉ,

Commissaire de la Marine à Brest.

LE TAILLEUR DE GRANIT

Musique de Charles de SIVRY



Le Tailleur de Granit

I

Sur le bord de l'Océan
C'est moi qui taille la pierre.
Cogne, l'ami Pierre !
J'ai pour amis, sur la terre,
La mauve et le goëland...
Cogne ! et pan, pan, pan !

II

Que seras-tu dans un an,
Fier granit du Finistère ?
Cogne, l'ami Pierre !
Soutiendras-tu la Chaumière,
Ou le Palais d'un puissant ?
Cogne ! et pan, pan, pan !

III

Sur la route, au coin d'un champ,
Ne seras-tu pas Calvaire ?

Cogne, l'ami Pierre!
Ou ben, dans le cimetière,
Joli tombeau rose et blanc?
Cogne! et pan, pan, pan!

IV

De Sainte Anne ou de Saint Jean
Seras-tu l'image austère?
Cogne, l'ami Pierre!
Ou l'image mensongère
D'un célèbre courtisan?
Cogne! et pan, pan, pan!

V

Tu me maudiras souvent
Peut-être, alors, pauvre pierre,
Cogne, l'ami Pierre!
Mais, va, l'Avenir, ma chère,
Te vengera sûrement...
Cogne! et pan, pan, pan!

VI

Avant qu'il ne soit longtemps,
A son tour le pauvre hère,
Cogne, l'ami Pierre !
Sera réduit en poussière
Par le grand marteau du Temps !...
Cogne !... et pan, pan, pan !!!

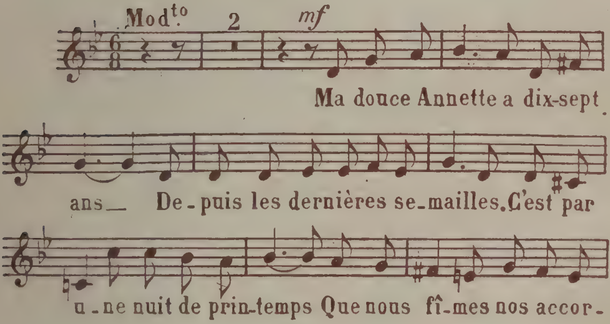
Ma douce Annette

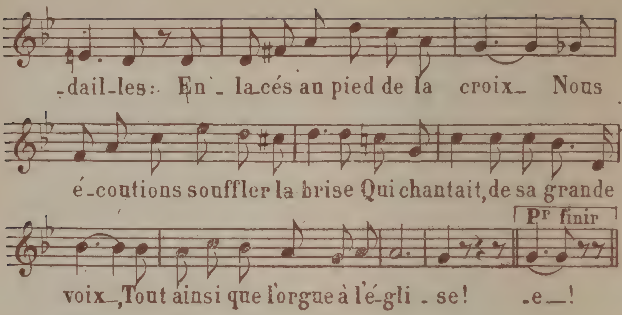
A Madame Ambroise THOMAS,

en souvenir d'Illiec.

MA DOUCE ANNETTE

Musique de Paul DELMET





I

Ma Douce Annette a dix-sept ans
Depuis les dernières semailles ;
C'est par une nuit de printemps
Que nous fîmes nos accordailles :
Enlacés au pied de la Croix,
Nous écoutions souffler la brise
Qui chantait, de sa grande Voix,
Tout ainsi que l'orgue à l'église !

II

Le lin fleuri n'est pas si bleu
Que les yeux de ma Douce Annette;
En marchant elle tangue un peu
Comme une fine goëlette ;
Sa joue est couleur des blés-nàs*
Et des fleurs d'Avril sur les branches
De plus jolie il n'en est pas
Dans le pays des coiffes blanches !

Blés noirs qui, mûris sont roses.

III

Le jour du départ du grand brick
Annette m'a dit, sur la grève :
« Mon souvenir, petit Yanik,
« Chaque nuit hantera ton rêve... »
Et depuis trois ans, chaque soir,
De garde au bout de la grand'hune,
Je suis ben certain de la voir
Glisser sur un rayon de lune.

IV

Si je ne dois pas revenir,
O mon Dieu ! de cette Campagne,
Vite, effacez mon souvenir
Du cœur qui m'« espère » en Bretagne !
Faites que ce cœur soit charmé
Par la chanson d'un autre Mousse :
J'aime mieux n'être plus aimé
Que de faire pleurer ma « Douce » !

NOTA. — La musique d'accompagnement pour Piano (prix 1 fr. 70), se trouve chez MM. Enoch et Cie, 27, Boulevard des Italiens, Paris.
(Publié avec leur autorisation).

PUBLIC

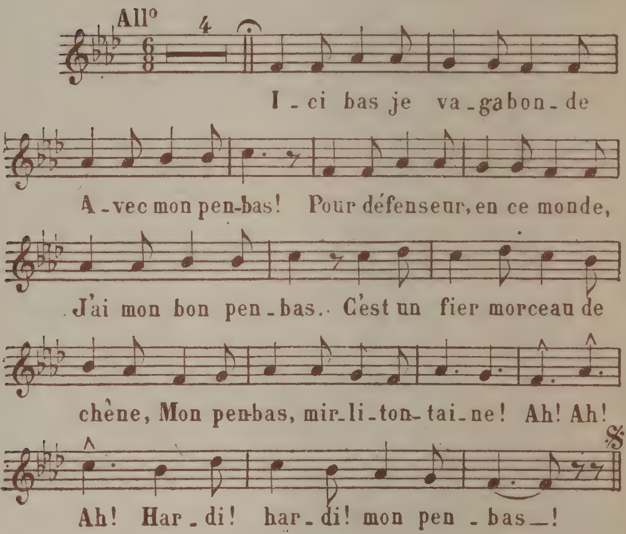
Mon Pen-bas

A Jean-Marie PEIGNÉ,
de Dinan

MON PEN BAS.

MON PEN-BAS*

Air : *Les Sabots de la Duchesse Anne,*
recueilli par Théodore BOTREL



I

Ici-bas je vagabonde
Avec mon pen-bas !
Pour défenseur en ce monde,
J'ai mon bon pen-bas,
C'est un fier morceau de chêne,
Mon pen-bas, mirlitontaine !
Ah ! Ah ! Ah !
Hardi ! hardi ! mon pen-bas !

* Prononcer penn-baz (*bâton pour casser les têtes*).

II

Il me vient de mon grand-père
Ce fameux pen-bas :
Il fracassait, à la guerre,
A coups de pen-bas,
Têtes et bras par centaine,
Sans pitié, mirlitontaine,
Ah ! Ah ! Ah !
Hardi ! hardi ! mon pen-bas !

III

Une nuit d'hiver ben sombre,
— J'avais mon pen-bas ! —
Un loup m'attaqua dans l'ombre :
Levant mon pen-bas,
Je l'étendis dans la plaine
D'un seul coup, mirlitontaine,
Ah ! Ah ! Ah
Hardi ! hardi ! mon pen-bas !

IV

Lorsqu'autour de ma Fanchette,
Malgré mon pen-bas,
Un galant rôde en cachette,
Je prends mon pen-bas
Et chez lui je le ramène
Lestement, mirlitontaine,
Ah ! Ah ! Ah !
Hardi ! hardi ! mon pen-bas !

V

Si vous êtes gueux ou bête,
Ayez un pen-bas
Et chacun vous fera fête
Crainte du pen-bas :
Bon poignet vaut bourse pleine
Ici-bas, mirlitontaine,
Ah ! Ah ! Ah !
Hardi ! hardi ! mon pen-bas !

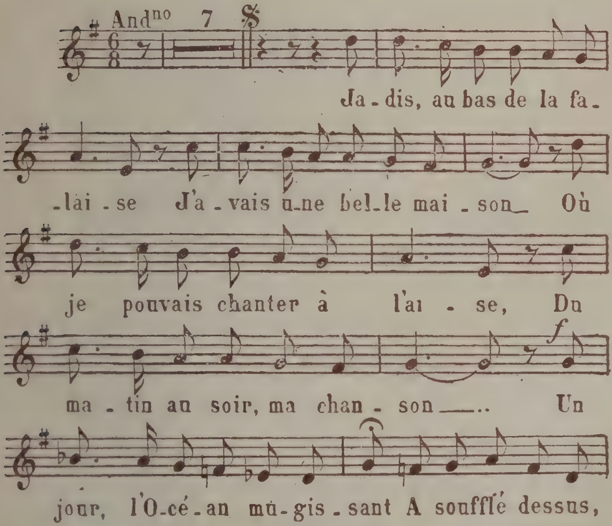
VI

Quand je mourrai, dans ma bière
Mettez mon pen-bas,
Car, là-haut, le bon Saint Pierre,
Voyant mon pen-bas,
M'ouvrira son grand Domaine
Sans grogner, mirlitontaine,
Ah ! Ah ! Ah !
Hardi ! hardi ! mon pen-bas !

L'Océan

A M. G. de Pellerin de Latouche

Musique de E. FEAUTRIER



I

Jadis, au bas de la falaise,
J'avais une belle maison
Où je pouvais chanter à l'aise,
Du matin au soir, ma Chanson...
Un jour, l'Océan mugissant
A soufflé dessus, en passant...

. . . .

Il a démoli ma maison !
J'en perdis presque la raison :
Je dois le haïr !... et pourtant,
Malgré moi, j'aime l'Océan !

II

J'avais, pour aller à la pêche,
Un solide et léger bateau
Qui, plus rapide qu'une flèche,
Malgré l'ouragan, fendait l'eau...
L'Océan, sans presque y toucher,

L'a jeté sur un gros rocher,

. . . .

Il a fendu mon vieux bateau
Depuis l'étrave à l'étambot :
Je dois le haïr !... et pourtant,
Malgré moi, j'aime l'Océan !

III

Pour égayer ma nuit profonde,
J'avais trois vaillants petits fieux
Que j'aimais plus que tout au monde :
Ils étaient si bons pour leur Vieux !
Mais, un jour, l'Océan sournois
Les a pris, d'un coup, tous les trois !

. . . .

Il m'a volé les petits fieux
Qui devaient me fermer les yeux :
Je dois le haïr ! et pourtant,
Malgré moi, j'aime l'Océan !!!

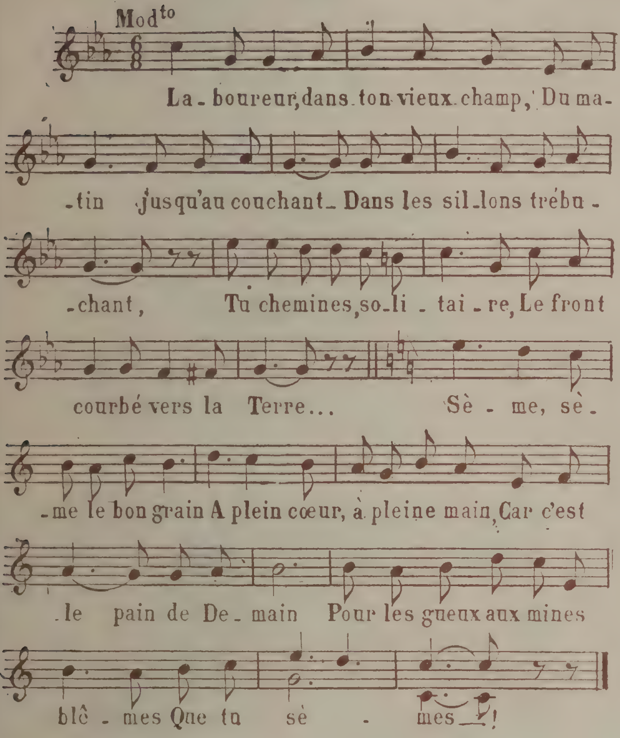
Les Semeurs

A Horace VALBEL

E. H. Vincent

LES SEMEURS

Musique de E. FEAUTRIER



II

Toi, vieux Maître, qui pâlis
Sur les livres que tu lis,
Prends nos petits gâs jolis
Et, sur les bancs de l'Ecole,
Dis-leur la bonne Parole...

REFRAIN

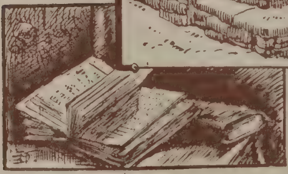
Sème ! sème à pleine main
L'Idée au petit bambin !
C'est la Force de Demain
Pour les batailles suprêmes
Que tu sèmes !

III

Et toi, Prêtre, qui prédis,
Comme le Sauveur jadis,
Qu'il est un doux Paradis,
Agenouillé sur la pierre
Dis-nous encor ta Prière...

REFRAIN

Sème ! sème au cœur humain
L'Oubli du cruel chagrin !
C'est l'Espérance en Demain,
C'est le pardon des blasphèmes
Que tu sèmes !

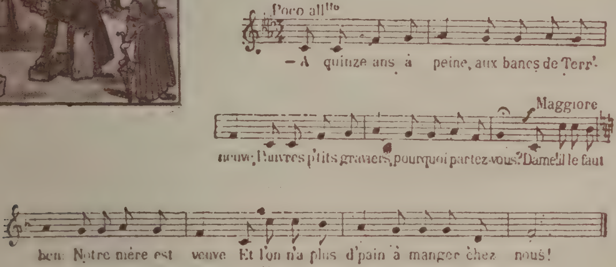


Les Petits " Graviers "

A mon Mousse, Jobic MENGUY.

LES PETITS "GRAVIERS"

Musique de Théodore BOTREL



Les petits " Graviers " *

(Complainte *vraie*)

— A quinze ans à peine, aux bancs de Terr'-Neuve,
Pauvres p'tits " graviers ", pourquoi partez-vous ?
— Dame ! il le faut ben : notre mère est veuve,
Et l'on n'a plus d' pain à manger chez nous !...

— Quand vient février, vers les mers lointaines,
Pauvres p'tits " graviers ", combien partez-vous ?
— On est, pour le moins, sept à huit centaines
Q'ui s'en vont là-bas... mais n'en r'vienn'nt pas tous !

— La charge complète, à la côt' bretonne,
Pauvres p'tits « graviers », quand reviendrez-vous ?
— Partis en Hiver, on rentre en Automne :
Nous ne r'verrons plus les Etés si doux !

— Sortis des bateaux, le cœur tout malade,
Pauvres p'tits « graviers », où débarquez-vous
— Entre le Cap Rouge et l'Ile Langlade :
C'est à l'Ile-aux-Chiens qu'est notr' rendez-vous !

* Surnom donné aux enfants qui, à Terre-Neuve, « preparent » la morue.

— Pendant les neuf mois que dur'nt les grand's pêches,
Pauvres p'tits " graviers ", là, qu'y faites-vous ?
— Nous fendons en deux les gross's morues fraîches,
Les « ébrouaillons » et leur coupons l' cou !

— Un pareil travail doit vit' vous abattre ;
Pauvres p'tits " graviers ", quand reposez-vous ?
— Nous sommes debout vingt heur's sur vingt-quatre,
Pour nous réveiller, on nous f... des coups !

— Mais, pour ranimer vos forc's abattues,
Pauvres p'tits " graviers ", dit's, que mangez-vous ?
— On nous fait bouillir des têtes d' morues...
Mais ça n' remplac' pas un' bonn' soupe aux choux !

— Quand nul ne vous aime et ne vous écoute,
Pauvres p'tits " graviers ", comment vivez-vous ?
— Nous buvons, d'un coup, quéqu's boujarons d' goutte,
Et on s' croit heureux lorsque l'on est soûls...

— Mais, en revenant dans vos maisonnées,
Pauvres p'tits " graviers ", qu'y rapportez-vous ?
— Monsieur l'Armateur nous paie nos journées
A raison, comm' ça, de sept à huit sous !... *

— Après tant et tant d'horribles misères,
Pauvres p'tits " graviers ", rembarquerez-vous ?
— Dame oui !... nous faisons comme ont fait nos pères ;
Et, plus tard, nos gâs feront comme nous !

* De 100 à 120 francs pour une campagne de neuf mois.
(*Authentique*)

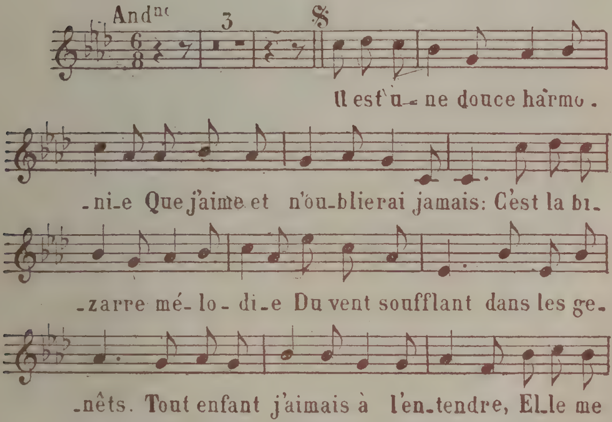
La Voix des Genêts

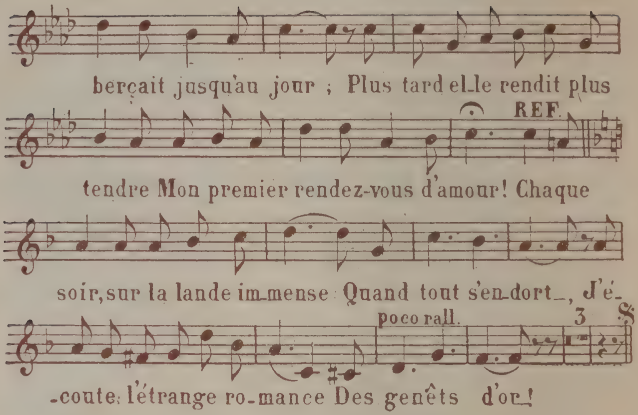
A Léon JOUBAUX,

de Dinan

LA VOIX DES GENÊTS

Musique de E. FEAUTRIER





II

C'est Elle qui, les soirs d'orage,
Au milieu des ajoncs fleuris,
Fait tourbillonner avec rage
La Ronde des Mauvais Esprits ;
C'est Elle qui se fait plus folle
Aux jours de Fêtes, de Pardons,
Accompagnant la farandole
Que font nos joyeux gâs Bretons.

Refrain.

III

Lorsque, derrière sa charrue,
Peine le pauvre laboureur,
S'il se plaint, d'une voix bourrue,
De la dureté du labeur,
La Voix des Genêts lui murmure :
« De tes blés, nous serons jaloux :
« Lorsque ta moisson sera mûre,
« Ils seront plus dorés que nous ! »

Refrain.

IV

C'est Elle, derrière les haies,
Qui vient dire aux jeunes amants :
« Aimez-vous bien sous les futaies !
« Vous n'aurez pas toujours vingt ans. »
Au printemps, pleine de mystère,
Elle pleure et rit tour-à-tour,
Et l'on croirait que c'est la Terre
Qui pousse un long soupir d'amour.

Refrain.

V

Aussi, quittant leur amoureuse,
Lorsque nos gâs s'en vont en mer,
Ils attachent à leur vareuse
Un brin du genêt jaune et vert,
Et quand, par les nuits de tempête,

La Vague enfle sa grosse Voix,
La petite fleur leur répète
Un écho de l'air d'autrefois.

Refrain.

VI

Amis, creusez dans la grand'lande
Ma tombe, au pied d'un vieux menhir!
Telle est ma dernière demande,
Gardez-en bien le souvenir...
Là, je dormirais sous la mousse
Qui me garderait du soleil,
Et cette Voix plaintive et douce
Bercerait mon dernier sommeil ;

REFRAIN

Mon âme, sur la lande immense,
Viendrait encor
Ecouter l'étrange Romance
Des genêts d'or !

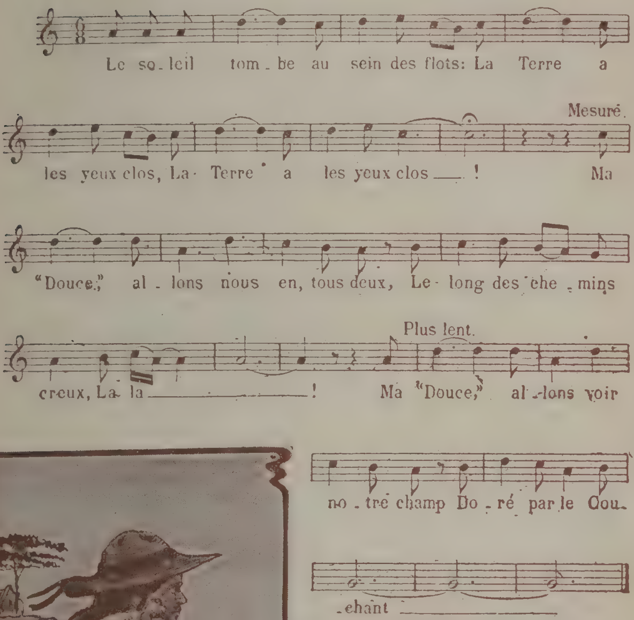
Le Soleil tombe...

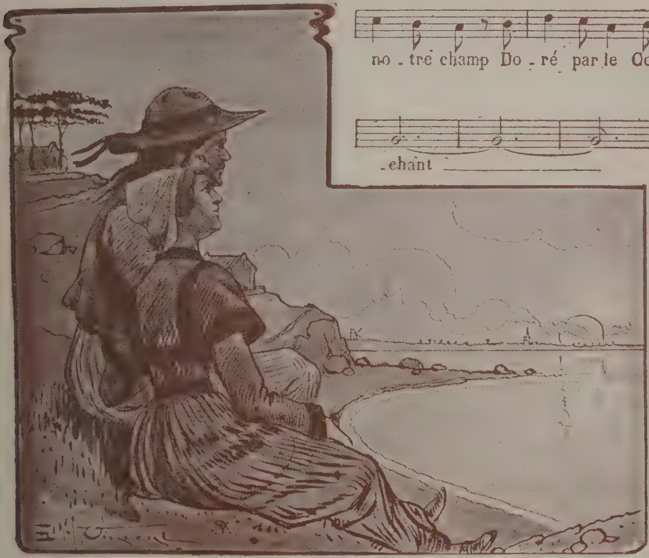
Au Maître-Compositeur

L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY

LE SOLEIL TOMBE...

Musique recueillie par Théodore BOTREL





II

Sur la bruyère asseyons-nous.
Mon ſront sur tes genoux.. *(bis)*
Ma "Douce", écoute, au bois seulet
Le doux rossignolet :
La la !
Ma "Douce", il répond au grillon
Caché dans le sillon !

III

Livre ta bouche à mes baisers
Les ſoins nous ont grisés ! *(bis)*
Je vois tous les astres des Cieux
Se mirer dans tes yeux..
La la !

Salut à toi, Dieu de Bonté,
Qui ſait les Soirs d'Eté.
La !

La Chanson des Tout-Petits

Au Poète Etienne DUPONT,

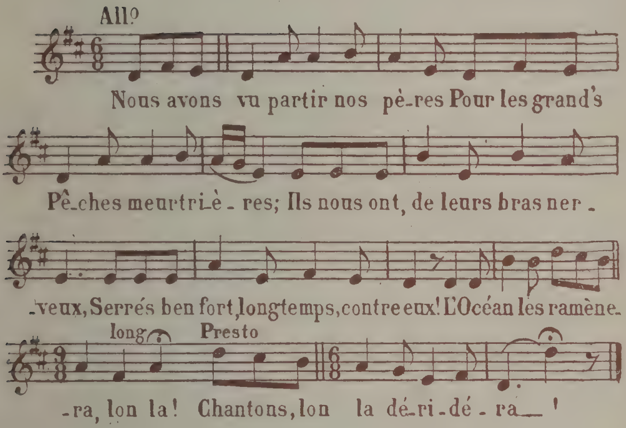
de Saint-Malo.

LES TOUT-PETITS

Récit :

Quand les gros bateaux ont franchi la Passe,
Emportant au loin tous nos matelots,
Voici la chanson chantée à voix basse
Par les petits gâs, dans les grands lits-clos :

Musique de Théodore BOTREL



I

Nous avons vu partir nos pères
Pour les grand' pêches meurtrières...
Ils nous ont, de leurs bras nerveux,
Serrés ben fort, lontemps, contre eux.
— *L'Océan les ramènera*
Lon la !...
Chantons, lon la déridéra !

III

Nous avons vu notre grand'mère,
A genoux au pied du Calvaire,
Prier la Mère du bon Dieu
De lui garder son dernier fieu...

— L'Océan le consolera
Lon la !..
Chantons, lon la déridéra !

II

Nous avons vu notre grand frère,
Chantant ben fort pour se distraire,
Qui buvait les pleurs de ses yeux
Avec le cidre des adieux...

— L'Océan le lui gardera
Lon la !...
Chantons, lon la déridéra !

IV

Nous avons vu nos sœurs jolies
Baiser, de leurs lèvres pâlies,
Leurs « accordés » qui de Là-bas
Ne reviendront peut-être pas !...
— *L'Océan les épousera*
Lon la !...
Chantons, lon la déridéra !

V

(Plus lent)

Nous avons vu nos bonnes mères
Verser des larmes ben amères...
Nous les ferons pleurer aussi
Quand nous partirons loin d'ici.
— *L'Océan... nous endormira*
Lon la !...
Dodo, lon la déridéra !

Récit :

Et dans les lits-clos, sous les buis bénits,
Les tout petits gâs se sont endormis...

Le Petit Grégoire

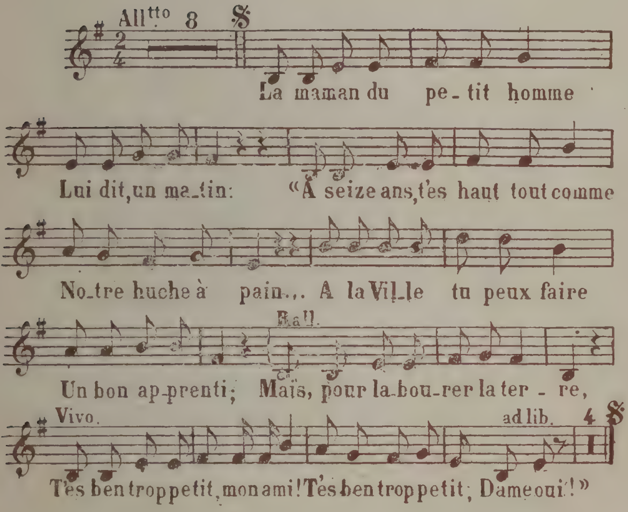
A Monsieur Amédée DUFAURE

LE PETIT GREGOIRE

« Prends ton fusil, Grégoire !
« Prends ta gourde, pour boire !
« Prends ta Vierge d'ivoire :
« Nos "Messieurs" sont partis
« Pour chasser la Perdrix !

(Chanson de M. de Charette, 1793.)

Musique de Théodore BOTREL



I

La maman du petit homme
Lui dit, un matin :
« A seize ans t'es haut tout comme
« Notre huche à pain..
« A la Ville tu peux faire
« Un bon apprenti,

« Mais, pour labourer la terre,
« T'es ben trop petit, mon ami,
« T'es ben trop petit !
« Dame, oui ! »

II

Vit un maître d'équipage
Qui lui rit au nez
En lui disant : « Point n'engage
« Les tout nouveaux-nés !
« Tu n'as pas laide frimousse
« Mais t'es mal bâti...
« Pour faire un tout petit mousse,
« T'es 'cor trop petit, mon ami,
« T'es 'cor trop petit,
« Dame, oui ! »

III

Dans son palais de Versailles
Fut trouver le Roi :
« Je suis gâs de Cornouailles,
« Sire, équipez-moi ! »
Mais le bon Roi Louis Seize
En riant, lui dit :
« Pour être " garde française "
« T'es ben trop petit, mon ami,
« T'es ben trop petit,
« Dame, oui ! »

IV

La Guerre éclate en Bretagne
Au Printemps suivant
Et Grégoire entre en campagne
Avec Jean Chouan...
Les balles passaient, nombreuses,
Au-dessus de lui
En sifflottant, dédaigneuses :
« Il est trop petit, ce joli,
« Il est trop petit,
« Dame, oui ! »

V

Cependant une le frappe
Entre les deux yeux...
Par le trou l'âme s'échappe :
Grégoire est aux Cieux !
Là, Saint Pierre qu'il dérange
Lui dit : « Hors d'ici !
« Il nous faut un grand Archange :
« T'es ben trop petit, mon ami,
« T'es ben trop petit,
« Dame, oui ! »

VI

Mais, en apprenant la chose,
Jésus se fâcha ;
Entr'ouvrit son manteau rose
Pour qu'il s'y cachât ;
Fit entrer ainsi Grégoire
Dans son Paradis,

En disant : « Mon Ciel de Gloire,
« En vérité je vous le dis,
« Est pour les Petits,
« Dame, oui ! »

Notre-Dame-des-Flots

A Madame Daniel GUÉZENEC,

de Tréguier.

Pendant leurs longues absences
Nous t'implorons à genoux ;
Prends pitié de nos souffrances,
Toi qui souffris... comme nous!

II

Garde-les de la Tempête,
De la colère de Dieu,
En étendant sur leur tête
Un lambeau de ton Voile bleu.
Epargne-nous tant d'alarmes
Devant la Vague en courroux...
Dans nos yeux taris les larmes
Toi qui pleuras... comme nous!

III

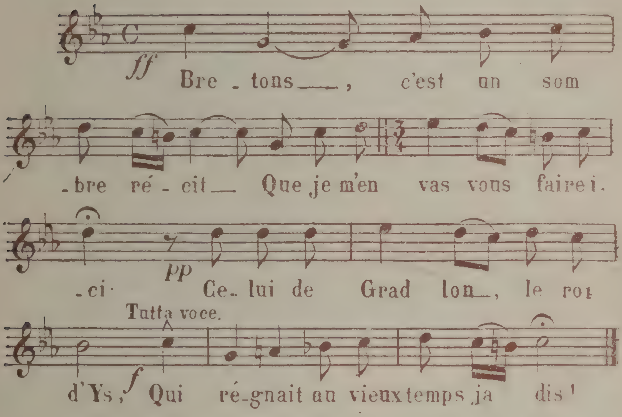
Hier, tu te rappelles,
Nous avons, de notre mieux,
Orné toutes tes chapelles
De genêts et d'objets pieux...
Sauve de la Mer profonde
Nos enfants et nos époux,
O Toi, qui fus, en ce monde,
Femme et Mère... comme nous!

La Complainte du Roi d'Ys

A nos chers Camarades Xavier PRIVAS
et Dominique BONNAUD

LA COMPLAINTE
DU ROI D'YS

Musique recueillie
par Charles de Sivry



Bretons ! c'est un sombre récit
Que je m'en vas vous ſaire ici :
Celui de Gradlon, le Roi d'Ys
Qui régnait au vieux temps jadis :

Ker-Ys occupait, nous dit-on,
La moitié du pays Breton :
Il fallait un mois et un jour
Rien que pour en ſaire le tour.

Un mur de granit et de fer
Arrêtait les flots de la Mer :
Le Roi venait douze fois l'an
Ouvrir la porte à l'Océan !

Gradlon, pour enfant, avait eu
Un démon qu'il nommait Dahut ;
Son cœur était un dur rocher,
Son Dieu s'appelait le Péché !

Afin de plaire à l'Homme noir
Qui chaque nuit la venait voir,
Dahut, de son père indulgent,
Un soir, vola la Clé d'Argent.

. . . .

Monté sur un cheval de feu,
Saint Guénolé, l'ami de Dieu,
S'en vint, de Kemper, dire au Roi :
« Gradlon, lève-toi ! lève-toi !

« Ta fille et le roi de l'Enfer
« Ont ouvert les portes de fer,
« Ecoute ! au loin mugit le Flot .
« Vers nous il vient au grand galop ! »

Avec le bon Saint Guénolé
Le pauvre Roi s'en est allé !
...Dahut, le cœur épouvanté,
Derrière son père a sauté !

Si lourd, si lourd est son Péché
Que le cheval a trébuché...
Le Saint dit alors à Gradlon :
« Jetons à la Mer ce Démon ! »

Avec sa crosse la frappa...
Et Dahut dans les flots tomba !
Satan parut et l'emporta...
La Vague aussitôt s'arrêta !

. . . .
Un jour, quand Dieu le permettra,
Ker-Ys des eaux remontera...
Pour que ces temps soient avancés,
Prions Dieu pour les Trépassés !

. . . .
Ceci fut traduit, l'an dernier,
Par Doric, le pauvre meunier.
Ses gâs ont tous le cœur ben droit :
Doric est plus heureux qu'un Roi !

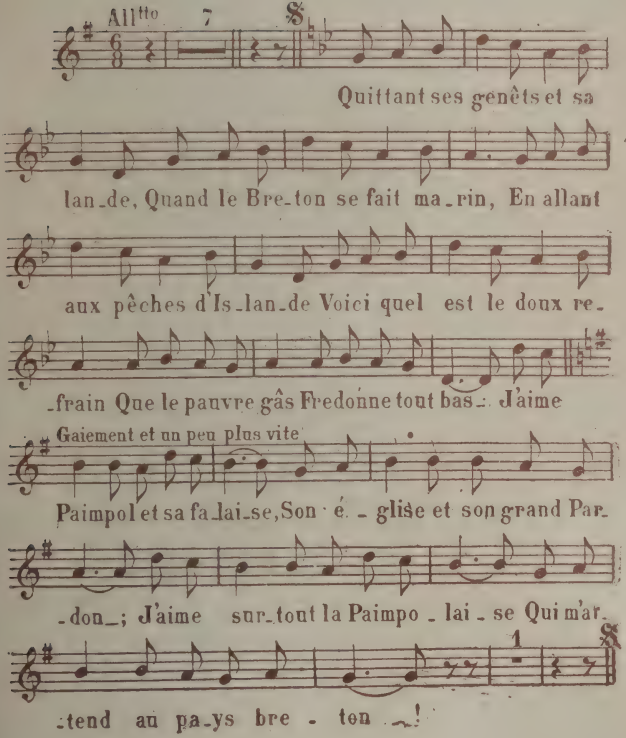
La Paimpolaise

A Armand DAYOT,

de Paimpol

LA PAIMPOLAISE

Musique de E. FEAUTRIER



La Paimpolaise

(*Chanson des Pêcheurs d'Islande*)

I

Quittant ses genêts et sa lande,
Quand le Breton se fait marin,
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« J'aime Paimpol et sa falaise,
« Son Eglise et son grand Pardon ;
« J'aime surtout la Paimpolaise
« Qui m'attend au pays breton ! »

II

Quand leurs bateaux quittent nos rives,
Le curé leur dit : « Mes bons fieux,
« Priez souvent Monsieur Saint Yves
« Qui nous voit, des cieux toujours bleus ».
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
« A Saint Yvon, notre Patron,
« Que les yeux de la Paimpolaise
« Qui m'attend au pays breton ! »

III

Guidé par la petite Etoile,
Le vieux patron, d'un air très fin,

Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un Séraphin...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« Ta voiture, mon vieux Jean-Blaise,
« Est moins blanche au mât d'artimon,
« Que la coiffe à la Paimpolaise
« Qui m'attend au pays breton. »

IV

Le brave Islandais, sans murmure,
Jette la ligne et le harpon ; *
Puis, dans un relent de saumure,
Il se couche dans l'entrepont...
Et le pauvre gâs
Soupire tout bas :
« Je serions ben mieux à mon aise,
« Devant un joli feu d'ajonc,
« A côté de la Paimpolaise
« Qui m'attend au pays breton !

V

Mais, souvent, l'Océan qu'il dompte
Se réveille, lâche et cruel ;
Et lorsque, le soir, on se compte,
Bien des noms manquent à l'appel...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« Pour combattre la flotte anglaise
« Comme il faut plus d'un moussaillon,
« J'en caus'rons à ma Paimpolaise
« En rentrant au pays breton ! »

* L'engin dont se servent les pêcheurs d'Islande pour saisir la morue à sa sortie de l'eau porte le nom de " gaffion ", nom un peu barbare pour être mis dans une romance d'amour Quant au " harpon " proprement dit, les Islandais en ont toujours à bord et s'en servent pour les " marsouins ".

VI

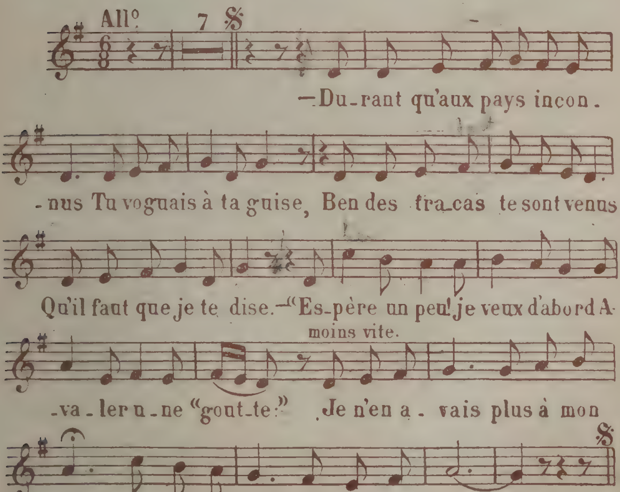
Puis, quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grosse voix,
Le brave Islandais se résigne
En faisant un signe de croix...
Et le pauvre gâs,
Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'Océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise...
Qui l'attend au pays breton !...

Jobic le Philosophe

A Adolphe BRISSON

JOBIC LE PHILOSOPHE

Musique de Théodore BOTREL



Jobic le Philosophe

I

— Durant qu'aux pays inconnus
Tu voguais à ta guise,
Ben des tracas te sont venus
Qu'il faut que je te dise...
— Espère un peu, je veux d'abord
Avaler une « goutte » :
Je n'en avais plus à mon bord...
Parle à présent, mon gâs, j'écoute !

II

— D'abord, la maison de tes vieux,
Une nuit de tempête,
S'est tout-à-coup fendue en deux
Des pieds jusqu'à la tête...
— Je suis content de la savoir
Détruite par la houle,
Car j'aurais pu la recevoir
Moi-même, un soir, dessus la goule !

III

— Puis, ton pauvre père enterré,
Le Maire du Village,
En quelques jours a dévoré
Tout ton maigre héritage...

— Je suis ravi que mon argent
    Ait pu le satisfaire :
Moi qui fus toujours indigent !
Je n'aurais su, vraiment, qu'en faire!

IV

— Ça n'est point tout : le grand Louis
    Ton cousin, cet infâme !
A pris la route de Paris
    En emmenant ta femme !
— Il a ben fait de s'ensauver
    Avec ma ménagère :
M'a-t-elle assez fait endêver
Depuis dix ans cette mégère !

V

— Le plus triste est que ce Judas
    N'a pris que sa cousine :
Ils ont laissé deux petits gàs
    Pour toi, chez la voisine !...
— Va me quérir ces guenillons !
    Mon âme est satisfaite :
Moi qui voulais deux moussaillons...
J'aime à trouver besogne faite !

VI

Qu'ai-je besoin d'une maison :
    Dans mon batiau je couche !

Qu'ai-je besoin de la Lison :
    Je dors comme une souche !
Qu'ai-je besoin de quelques sous
    Lorsque la pêche donne ?
Buvons, chantons, résignons-nous :
Tout compte fait, la Vie est bonne !

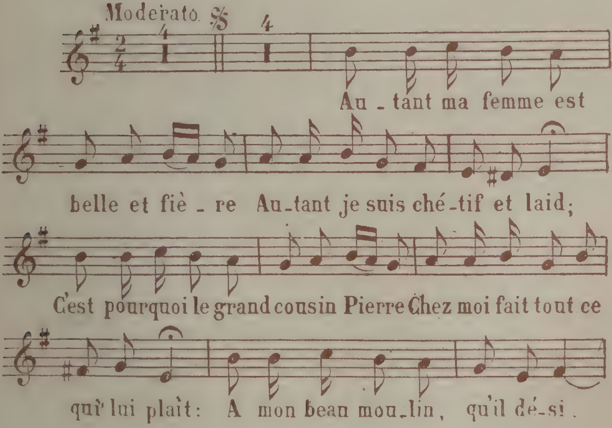
La Femme du Bossu

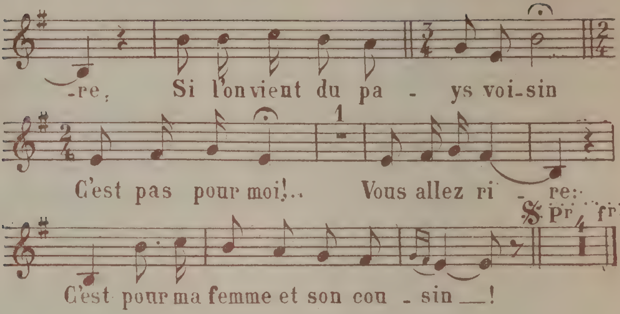
A Monsieur ***EVEN,***

de Dinan.

LA FEMME DU BOSSU

Musique de Théodore BOTREL





I

Autant ma femme est belle et fière,
Autant je suis chétif et laid ;
C'est pourquoi le grand cousin Pierre
Chez moi fait tout ce qu'il lui plaît.
A mon beau moulin, — qu'il désire, —
Si l'on vient du pays voisin
C'est pas pour moi !... vous allez rire :
C'est pour ma femme et son cousin !

II

Ils ont le pain blanc de ma huche
Et moi je n'ai que du pain noir ;
J'ai la piquette de la cruche :
Ils ont le vin de mon pressoir ;

Le bon lard frais, que je fais cuire,
Les galettes de sarrazin...
C'est pas pour moi !... vous allez rire :
C'est pour ma femme et son cousin !

III

Dans les magasins des grand'villes
J'ai, pour leur plaisir, acheté
Un tas d'affiquets inutiles,
Des meubles de chêne sculpté :
Le grand lit-clos où l'on soupire,
Les chemisettes de basin...
C'est pas pour moi !... — vous allez rire:
C'est pour ma femme et son cousin !

IV

Mais j'ai consulté la Dormeuse
Hier, à minuit, dans la forêt ;
La vieille sorcière fameuse
M'a vendu son petit secret :
La drogue qui fait qu'on expire
A la barbe du médecin...
C'est pas pour moi... ! Je vas ben rire :
C'est pour ma femme et son cousin !!!

Le Navire du Forban

A mon très cher ami A. MAUGER,

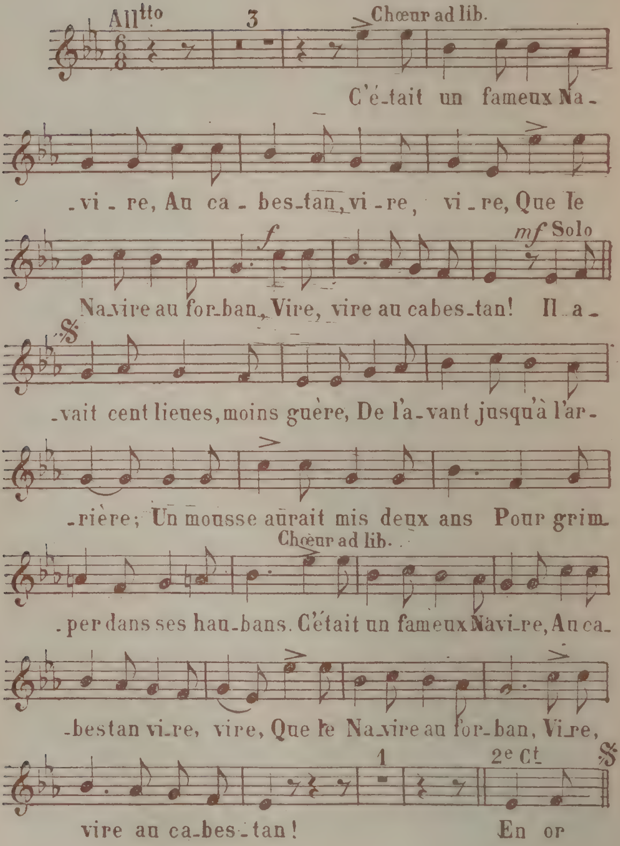
Lieutenant, commandant le "Coëtlogon"

LE NAVIRE DU FORBAN

Le Navire du Forban

(Chanson de bord)

Musique de E. FEAUTRIER.



II

En or était sa mâture,
En soie était sa voilure,
Sa coque était en argent,
Ses hublots en diamant !

Au refrain.

III

Des *k*orrigans et des fées
Faisaient toutes les corvées ;
Et les matelots, joyeux,
Flemmardaient à qui mieux mieux.

Au refrain.

IV

Le patron jetait des filles.
De temps en temps, aux bons drilles
Qui, vaillamment, nuit et jour,
Fêtaient le Vin et l'Amour !

Au refrain.

V

Il prenait d'assaut les villes,
Il bloquait toutes les îles...
Ses marins ne savaient plus
Que faire de leurs écus !

Au refrain.

VI

Un jour, une flotte entière
Autour de lui fit croisière :
Le Navire fut vendu...
Et le forban fut pendu !

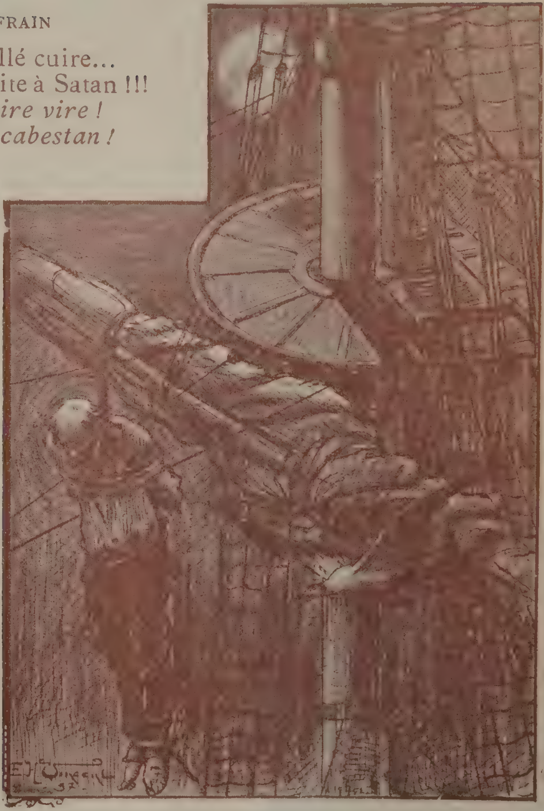
Au refrain.

VII

On a bien fait de l'occire
Le sacripant ! le vampire !
Car, s'il existait encor...
...Nous irions tous à son bord !!!

REFRAIN

Hélas ! il est allé cuire...
Dans la Marmite à Satan !!!
Au cabestan vire vire !
Vire, vire au cabestan !



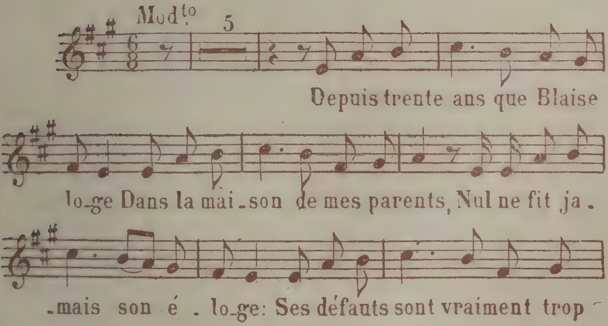
Le Vieux Blaise

A Guillaume CORFEC,

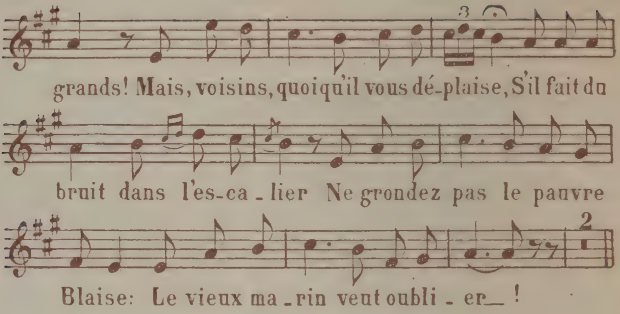
de Saint-Brieuc.

LE VIEUX BLAISE *

Sur un Air populaire



* Cette pièce peut également se réciter.



I

Depuis trente ans que Blaise loge
Dans la maison de mes parents,
Nul ne fit jamais son éloge :
Ses défauts sont vraiment trop grands !
Mais, voisins, quoiqu'il vous déplaise,
S'il fait du bruit dans l'escalier
Ne grondez pas le pauvre Blaise :
Le vieux marin veut oublier !

II

Il se souvient de sa jeunesse
Il revoit son clocher natal,
Et, dans sa présente détresse,
Ces souvenirs lui font ben mal ;
Assis sur une vieille chaise,
S'il sanglote à vous réveiller...
Laissez pleurer le pauvre Blaise :
Le vieux marin veut oublier !

III

Quand vient minuit, sur ses murailles
Il croit voir paraître, soudain,
Sa Jeanne, morte en relevailles
Durant qu'il pêchait au lointain ;
Mais le bruit l'étourdit, l'apaise,
L'entendez-vous rire ou crier ?...
Laissez crier le pauvre Blaise :
Le vieux marin veut oublier !

IV

D'abord sa Peine fut moins dure :
Sa fille endormait sa douleur ;
Mais, à seize ans, la "créature"
S'en fut avec un enjôleur ;
Depuis le départ de Thérèse,
S'il boit l'alcool à plein gosier,
Laissez boire le pauvre Blaise :
Le vieux marin veut oublier !

V

Plus qu'avec l'absinthe des bouges,
Il se soûle avec de grands mots,
Il sait par cœur les phrases rouges
Qu'on imprime dans les journaux...
S'il maudit, d'une voix mauvaise,
Les « exploiteurs de l'ouvrier »,
Laissez parler le pauvre Blaise :
Le vieux marin veut oublier !

VI

Comme un vieux loup dans sa tanière,
Dans sa mansarde, il vit, tout seul,
Sans espoir qu'à l'heure dernière
L'un des siens couse son linceul...
Puisque l'existence lui pèse,
S'il se noie, une belle nuit,
Ah ! ne plaignons pas l'heureux Blaise :
L'Oubli sera venu pour lui !

Yann-Guenille

A Monsieur L. FRANCHE.

YANN-GUENILLE

Musique de THÉODORE BOTREL

Yann-Guenille

ou

LA COMPLAINTE DU CHEMINEAU

I

Pour me couvrir j'ons pas un toit ;
J'ons plus d'amis, j'ons plus d' famille
Tout c' que j' possède j' l'ons sur moi :
Mes vieill's guenilles !

II

Quand l' bossu de Landivisiau
Vous tailla, du col aux chevilles
Vous étiez un bel affutiau,
Mes vieill's guenilles

III

Les soirs de Pardons, grâce à vous,
J' fis battre, sous l'fichu des filles,
Plus de cœurs... que vous n'avez d' trous,
Mes vieill's guenilles !

IV

A présent, c'est fini l' bonheur,
Les jeun's années que l'on gaspille :
Vous êt' s la livrée du Malheur,
Mes vieill's guenilles !

V

De la ferme et de l'atelier
A ma vue on boucle les grilles .
Vous m'empêchez de travailler,
Mes vieill's guenilles !

VI

Lorsque, le long des grands chemins,
Je vas, me traînant comm' les ch'nilles
Ell's font rire les p'tits gamins,
Mes vieill's guenilles !

VII

L'Eté, ma fâ ! ça marche encor :
Sous le bon soleil qui me grille
Vous semblez quasi tout en or,
Mes vieill's guenilles !

VIII

Mais, quand viennent les durs hivers,
Je n' peux plus traîner mes béquilles
Car la neige a' passe à travers
Mes vieill's guenilles !

IX

Certe, en grinchant un peu, j'aurais
Pu vivre comm' tant d' mauvais drilles
Au déshonneur je préférais
Mes vieill's guenilles !

X

Quand j' mourrai, dans mon coin, tout seul,
— Car faudra ben que j' décanille ! —
J'aurai pour unique linceul
Mes vieill's guenilles !!!

La Mijaurée

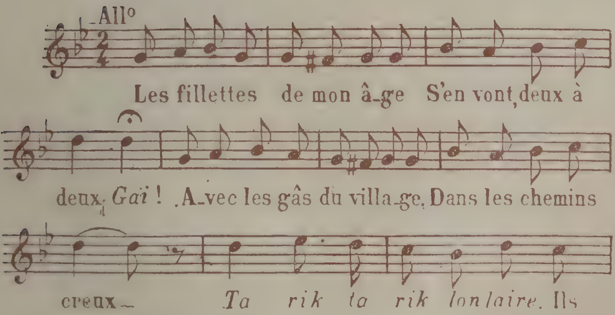
A Madame G. COLLIER,

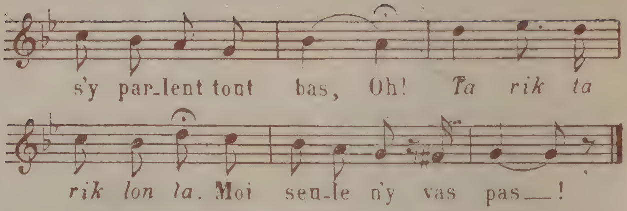
de Concarneau

LA MIJAURÉE

Sur l'air de " ER VROHEK RU "

Vieille chanson de danse bretonne.





I

Les fillettes de mon âge
S'en vont, deux à deux
Gai !
Avec les gâs du Village,
Dans les chemins creux...
Tarik, tarik lon laire
Ils s'y parlent tout bas,
Oh !
Tarik, tarik lon la...
Mais. moi, je n'y vas pas !

II

Les fillettes de mon âge,
Le Dimanche, vont,
Gai !
Avec les gâs du Village,
Danser au Pardon...
Tarik, tarik lon laire
Les serrent dans leurs bras,
Oh !
Tarik, tarik lon la...
Moi, ne m'y serrent pas !!!

III

Les fillettes de mon âge
Ont toutes, ma foi !
Gai!
Grâce aux garçons du village,
Une bague au doigt,
Tarik, tarik lon laire
Fins sabots, jolis bas...
Oh !
Tarik, tarik lon la...
Moi seule n'en veux pas !!!

IV

Les fillettes de mon âge,
Par un beau matin,
Gai !
Fièrement, dans le Village,
Contre leur justin
Tarik, tarik lon laire
Bercent un petit gâs,
Oh !
Tarik, tarik lon la...
Moi seule n'en ai pas !!!

V

Avec les gàs du Village,
Aux Pardons joyeux
Gai !

Ou ben dans le bois sauvage
Pour jaser à deux
Tarik, tarik lon laire
Si jamais je ne vas...
Oh !
C'est que, *tarik lon la*...
On n'y m'invite pas !!!

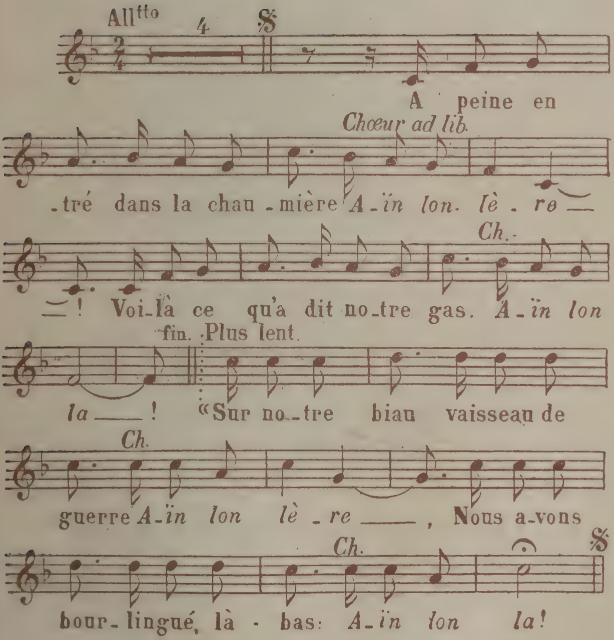
Le Retour du Gâs

A Lucien DESCAVES

PUBLIC LIBRARY

LE RETOUR DU GAS

Musique de Théodore BOTREL



Le Retour du Gâs

A peine entré dans la chaumière
Aïn lon lère,
Voilà ce qu'a dit notre gâs :
Aïn lon la !
« Sur notre biau vaisseau de guerre
Aïn lon lère,
« Nous avons bourlingué, là-bas !
Aïn lon la !

« J'ons la médaille militaire,
Aïn lon lère,
« Un galon doré sur le bras
Aïn lon la !
« Oh ! comme Annaïk sera fière
Aïn lon lère,
« Quand le recteur nous unira !
Aïn lon la !

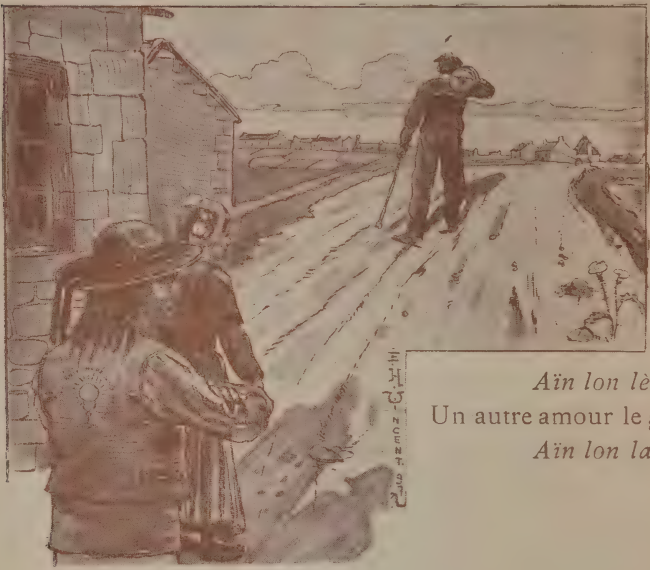
« Au son des binious, sur l'aire.
Aïn lon lère,
« Deux jours durant l'on dansera !...
Aïn lon la !

« Mais, pourquoi pleurez-vous, ma mère
Aïn lon lère,
« Pourquoi ne répondez-vous pas ?
Aïn lon la !

« Quoi ! de la " Douce " qui m'est chère
Aïn lon lère,
« M'apprenez-vous donc le trépas ?
Aïn lon la !
« Menez-moi ben vite à sa pierre
Aïn lon lère,
« Et laissez m'y prier tout bas...
Aïn lon la !

« Puis, embrassez votre Jean-Pierre ;
Aïn lon lère,
« Au Régiment je m'en revas !... »
Aïn lon la !
Et, sans regarder en arrière,
Aïn lon lère,
S'en est allé le pauvre gâs...
Aïn lon la !

— Allons, les vieux ! buvons un verre :

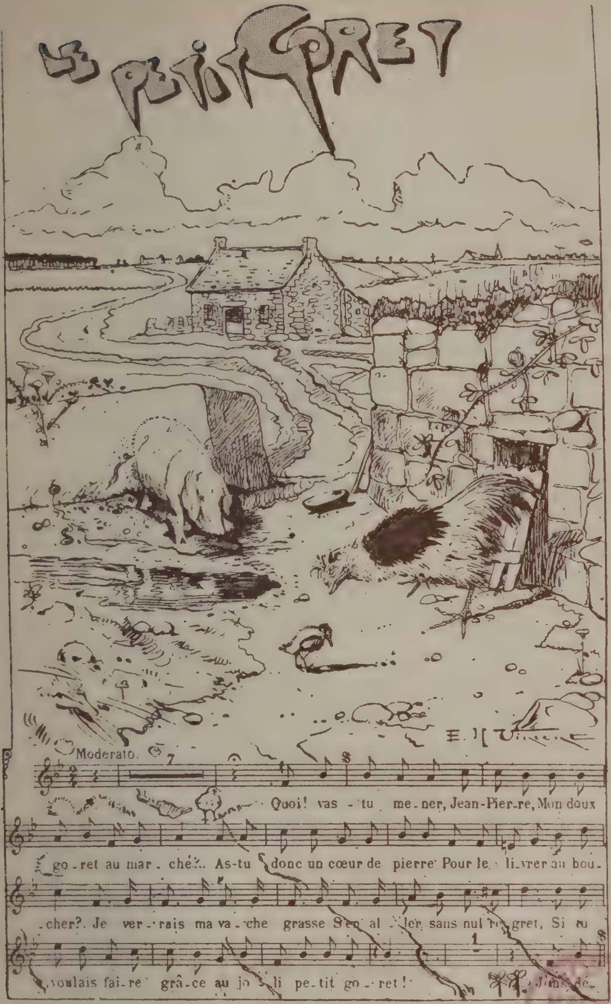


Aïn lon lère,
Un autre amour le guérira !..
Aïn lon la !

Le Petit Goret

A l'Ami VERCHIN,

de Lannion.


LE PETIT GORET
Moderato.
Quoi! vas - tu me-ner, Jean-Pier-re, Mon doux
go-ret au mar-ché?.. As-tu donc un cœur de pierre Pour le li-vrer au bou-
-cher?. Je ver-rais ma va-che grasse S'en al-ler sans nul re-gret, Si tu
voulais fai-re grâ-ce au jo-li pe-tit go-ret!
Jean dé-

Le Petit Goret

I

Quoi ! vas-tu mener, Jean-Pierre,
Mon doux goret au marché ?
As-tu donc un cœur de pierre
Pour le livrer au boucher ?
Je verrais ma vache grasse
S'en aller, sans nul regret,
Si tu voulais faire grâce
Au joli petit goret !

II

J'ons déjà bercé son père
Et sa mère entre mes bras...
Mes parents m'ont dit : « Espère !
« Nous te donnerons leur gâs. »
Il amuse sans tapage
Notre cher enfantelet ;
Songe qu'il a le même âge,
Mon joli petit goret !

III

Il a la goule rosée
Comme le blé-noir fleuri,

Elle est tant et tant rusée
Qu'on dirait souvent qu'il rit ;
Il me fait des mignardises
Ainsi que le sous-préfet...
Mais il dit moins de bêtises,
Mon joli petit goret !

IV

Quand dans l'étable on l'enferme,
Il se désole à grands cris,
Car il me suit dans la ferme
Tout comme un chien ben appris
A mes pieds il fait un somme
Quand tu vas au cabaret .
Il est plus galant qu' mon homme,
Mon joli petit goret !

V

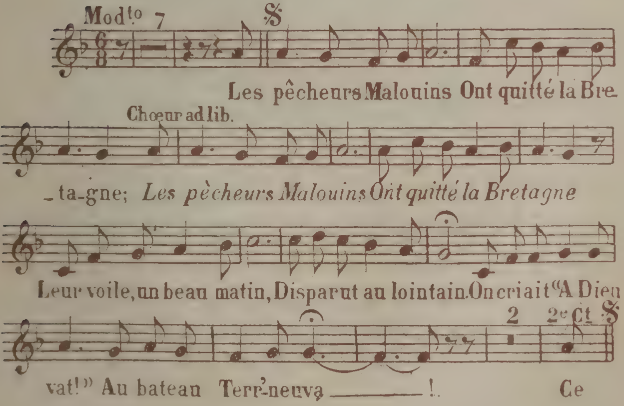
Je veux, pour sa récompense,
Le nourrir avec grand soin
Jusqu'à ce qu'il ait la panse
Comme celle de l'adjoint !
Pour lui prouver que je l'aime,
Quand viendra l'heure au pauvret...
Je le mangerons... moi-même,
Mon joli petit goret !

Les Terr'-Neuvas

A Jean RICHEPIN

LES TERR'-NEUVAS

Musique de Théodore BOTREL



Les Terr'-Neuvas

(Chanson des Pêcheurs de Terre-Neuve)

I

Les pêcheurs Malouins ont quitté la Bretagne;
Leur voile, un beau matin,
Disparut au lointain.
On criait : « A Dieu, vat ! »
Au bateau Terr'-neuva...

II

Ce sont de rudes gâs ceux qui font la campagne;
Mais, s'ils chantaient ben fort
En dérapant du port,
Ils soupiraient tout bas
Les pauvres Terr'-neuvas !

III

Deux frères sont partis : Yannik et puis Jean-Pierre;
Ils naviguaient, joyeux,
Ignorant tous les deux
Qu'ils ne reviendraient pas
Avec les Terr'-neuvas !

IV

Leur bateau jeta l'ancre au large de Saint-Pierre;
Mais le poisson maudit,
N'ayant pas d'appétit,
Dédaignait les appâts
Des pauvres Terr'-neuvas

V

. . . .

« Morue et capelan, hurla le capitaine
« Doivent être cachés
« Derrière ces rochers !... »
— « Envoyez-nous là-bas,
« Dirent les Terr'-neuvas ! »

VI

On arma vivement la doris de misaine;
Quand le patron du brick
Nomma Pierre et Yannik,
Ce fut un fier soulâs
Pour tous les Terr'-neuvas..

VII

Ils dûrent faire, au loin, une pêche fameuse
Car les amis souvent
Entendaient, dans le vent,
Passer les gais vivats
Des heureux Terr'-neuvas !...

VIII

L'Océan, tout-à-coup, mit sa robe brumeuse,
Jetant comme un linceul
Sur le canot, tout seul
Qui ne retrouva pas
Les bateaux Terr'-neuvas !...

IX

La nuit dura huit jours aux bancs de Terre-Neuve...
On ne reverra plus
Les pauvres disparus...

Sonnez ! sonnez le glas
Pour les deux Terr'neuvas

X

Deux de nous, l'an prochain, épouseront leurs veuves ;
Ceux-là qui le pourront,
Jusque-là, nourriront
Les douze petits gâs
Des pauvres Terr'-neuvas !!

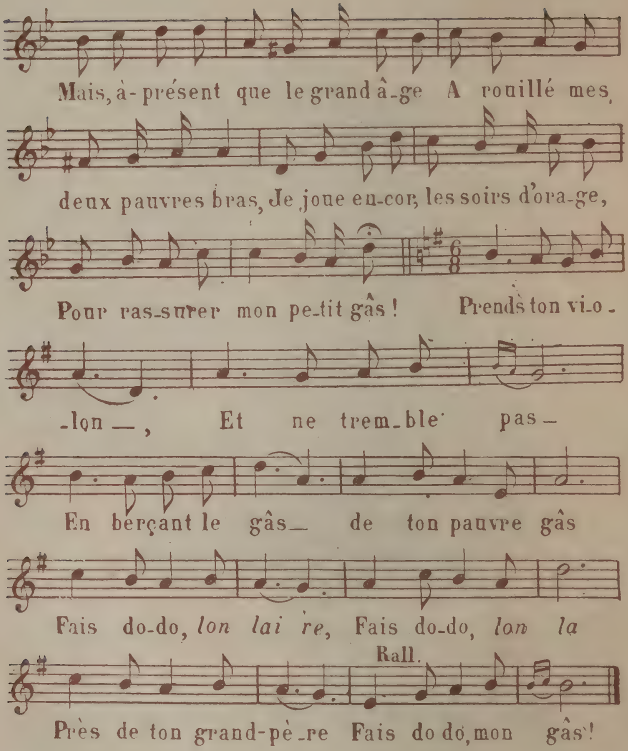
La Berceuse du Violoneux

Au Docteur BOTREL,

de Saint-Malo.

LA BERCEUSE DU VIOLONEUX

Musique de Gaston PERDUCET



I

Au temps jadis, en Bretagne,
Des violoneux j'étais Roi :
A la ville, à la campagne,
Nul ne dansait ben sans moi.

Mais à présent que le grand âge
A rouillé mes deux pauvres bras,
Je joue encore les soirs d'orage,
Pour rassurer mon petit gâs.

REFRAIN

Prends ton violon et ne tremble pas
En berçant le gâs de ton pauvre gâs,
Fais dodo, lon laire,
Fais dodo, lon la!
Près de ton grand-père
Fais dodo, mon gâs!

II

Tristes métiers que les nôtres,
Pauvres joueurs de crincrin !
Il faut amuser les autres
Quand on a le cœur chagrin.
Mon gâs, veuvier de la semaine,
Joue aux Pardons ses airs joyeux :
Il lui faut *ravaler* sa peine
Pour nourrir son fils et son vieux.

Au refrain.

III

O mon doux mignon que j'aime !
Petit homme aux blonds cheveux,

Un jour, tu seras, toi-même
Comme nous, un violoneux.
Ne tremble donc plus d'épouvante,
Souris et dors, mon petit ſieu..
Il ſaut aimer le Vent qui vente
Car c'est la Musique au bon Dieu !

Au refrain.

La Chanson du Pâtour

A mes Interprètes,

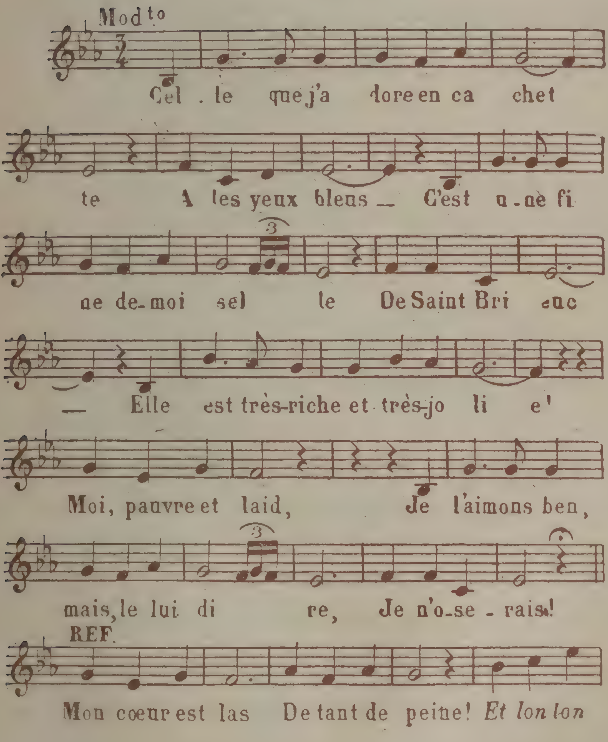
MAYOL et YVAIN

LA CHANSON DU PATOUR

RÉCIT :

..C'est ici la complainte...en prose ..
Qu'un pauvre gâs de mon Pays
Du matin-jour à la nuit close
Chantait, en gardant ses brebis :

Musique de THÉODORE BOTREL



I

Celle que j'adore en cachette
A les yeux bleus..
C'est une fine demoiselle
De Saint-Brieuc...
Elle est très riche et très jolie...
Moi, pauvre et laid !
Je l'aimons ben... mais le lui dire
Je n'oserais...

REFRAIN

Mon cœur est las
De tant de peine...
Et lon lon la
Et lon lon laine !
Celle que j'aime
Ne m'aime pas !
Et lon lon laine
Et lon lon la !

II

Lorsqu'elle vient sur la falaise
S'y promener,
Je puis longtemps, ben à mon aise,
La regarder :
Assis au milieu de la lande,
Dans les ajoncs,
Je chante, d'une voix dolente,
Cette chanson :

Au refrain.

III

Mon chagrin tourmente et désole
Mes blancs moutons ;

Mais mon pauvre chien me console
A sa façon :
Il est, comme moi, toujours triste,
Vilain, boiteux...
Mais je prends la force de vivre
Dans ses bons yeux !...

Au refrain.

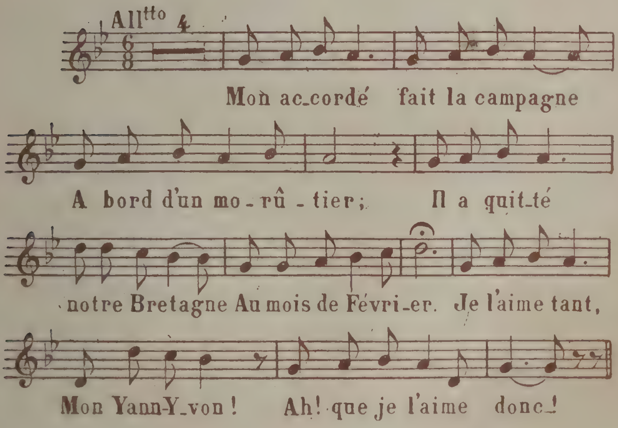
Mon Gâs d'Islande

A Madame Ch. LE GOFFIC,

en souvenir de Rûn Rouz

MON GAS D'ISLANDE

Musique de Théodore BOTREL



Mon Gâs d'Islande

I

Mon "accordé" fait la campagne
A bord d'un morutier :
Il a quitté notre Bretagne
Au mois de Février...
Je l'aime tant ! mon Yann-Yvon !
Ah ! que je l'aime donc !

II

Il est parti par vent contraire,
S'éloignant à regret...
Il reviendra par vent arrière
Sans louvoyer, tout dret...
Je l'aime tant ! mon Yann-Yvon !
Ah ! que je l'aime donc !

III

Son cœur est fier, son âme est grande,
Douce et rude à la fois :
C'est le plus beau pêcheur d'Islande
Du pays Trégorrois !
Je l'aime tant ! mon Yann-Yvon !
Ah ! que je l'aime donc !

C'est un marin dur à la peine,
Savant dans son métier,
Autrefois, sur la " Melpomène "
Il était timonier.
Je l'aime tant! mon Yann-Yvon!
Ah! que je l'aime donc!

V

J'ai consulté, l'autre semaine,
Monsieur Saint Gonéri : *
L'épingle au fond de la fontaine
M'a prédit un mari.
Je l'aime tant! mon Yann-Yvon!
Ah! que je l'aime donc!

VI

A son retour, sa fiancée
Aura la bague au doigt,
A moins que la Mer, plus pressée,
Ne l'épouse avant moi...
Je l'aime tant! mon Yann-Yvon!
Ah! que je l'aime donc!

VII *(gaîement)*

Sortons le lard et les galettes,
Tirons du cidre frais;
Au large on voit des goëlettes :
Ce sont les Islandais!
Je vas revoir mon Yann-Yvon!
Ah! que je l'aime donc!

Patron d'une fontaine de Plougrescant où les jeunes Bretonnes vont jeter des épingles qui, selon leur façon de s'enfoncer, présagent bonheur ou malheur.

VIII

Sortons aussi nos catioles *
Et nos galants atours :
Nous danserons comme des folles
Avant qu'il soit huit jours !
Voici venir mon Yann-Yvon
Ah ! que l'aime donc !!!

* Coiffes de cérémonie.

L'Angelus du Soir

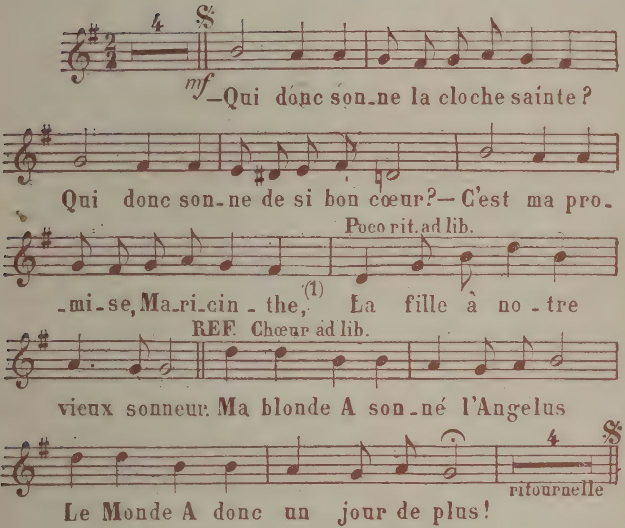
Au Poète Léon ***DUROCHER***

L'ANGELUS DU SOIR

(Chanson de plein air)

Ni hou salud guet carante
Rouannès er saent hag en élé
(Vieux sône breton.)

Musique de E. FEAUTRIER



I

Qui donc sonne la cloche sainte ?
Qui donc sonne de si bon cœur ?
— C'est ma promise Maricinthe, *
La fille à notre vieux sonneur !...

iminutif de Marie-Hyacinthe.

Ma blonde
A sonné l'Angelus :
Le Monde
A donc un jour de plus !

II

Allons, les gâs ! Allons, les filles !
C'en est assez pour aujourd'hui :
Rentrons les faulx et les faucilles,
Voici venir la trouble-nuit !
Ma blonde
A sonné l'Angelus :
Le Monde
A donc un jour de plus !

III

Disons quelques *Ave* ben vite :
On sauve une âme par dizain...
Nous en goûterons mieux, ensuite,
Nos galettes de sarrazin.
Ma blonde
A sonné l'Angelus :
Le Monde
A donc un jour de plus !

IV

Après la soupe, au pied des meules,
Nous repéterons en plein air
Les vieilles chansons des aïeules,
Tout en buvant le cidre clair.
Ma blonde
A sonné l'Angelus :
Le Monde
A donc un jour de plus !

V

Et si, tout près de nous, s'élève
Le doux bruit d'un baiser pâmé,
Ne disons rien : la vie est brève,
Plaignons ceux qui n'ont pas aimé !
Ma blonde
A sonné l'Angelus :
Le Monde
A donc un jour de plus !

VI

Puis, en nos grands lits-clos, dans l'ombre,
Nous dormirons sans nul souci,
En rêvant aux gerbes sans nombre
Qui, dans les champs, dorment aussi :
Ma blonde
A sonné l'Angelus :
Le Monde
A donc un jour de plus !

VII

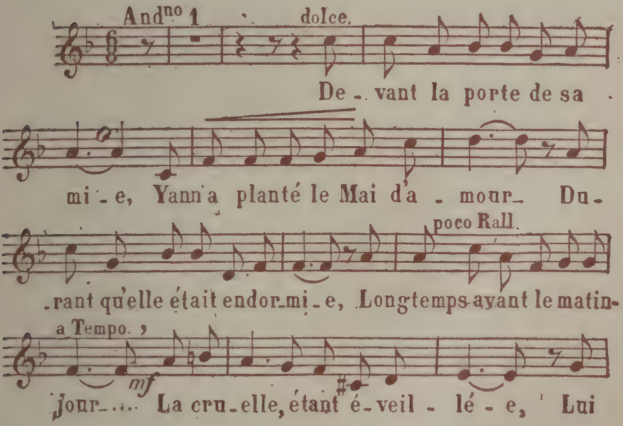
Gardant la Foi sous le sein gauche,
Ainsi, droit et fiers, nous marchons
En attendant que Dieu nous fauche
Comme les blés que nous fauchons !
Ma blonde
A sonné l'Angelus :
Le Monde
A donc un jour de plus !...

Le Mai d'Amour

A Louis TIERCELIN

LE MAI D'AMOUR

Musique de Paul DELMET



I

Devant la porte de sa mie,
Yann a planté le Mai d'amour
Durant qu'elle était endormie,
Longtemps avant le matin-jour...
La cruelle, étant éveillée,
Lui dit : « Tu seras mon mari
Si ton Mai, d'ici la veillée,
Des fleurs que j'aime est tout fleuri ! »

II

Pour complaire à l'enfant hautaine
Et faire éclore quelques fleurs,
Dédaignant l'eau de la fontaine,
Yann arrosa l'arbre de pleurs...

Oh ! comme elles étaient brûlantes
Les larmes du pauvre marin !
L'eau du cœur fait mourir les plantes
Quand pour source elle a le Chagrin !

III

Sortant alors de sa demeure,
La belle aux étranges souhaits
Dit au pauvret : « Je veux, sur l'heure,
Une rose avec deux bluets ! »
Aux pieds de la belle méchante,
Yann éclatant d'un rire amer,
Jeta son cœur, rose saignante,
Et ses yeux, bleus comme la mer !

IV

O doux prodige ! à l'instant même,
L'arbuste bourgeonna, fleurit...
La belle s'écria : « Je t'aime ! »
...Mais Yann avait rendu l'esprit.

Ainsi, lorsque dans la souffrance
Fleurit le Mai de nos amours,
Nos cœurs sont morts à l'Espérance,
Nos yeux sont fermés pour toujours !

NOTA. — La musique d'accompagnement pour Piano (prix 1 fr. 70), se trouve chez MM. Enoch et Cie, 27, Boulevard des Italiens, Paris.

(Publié avec leur autorisation)

La Légende du Rouet

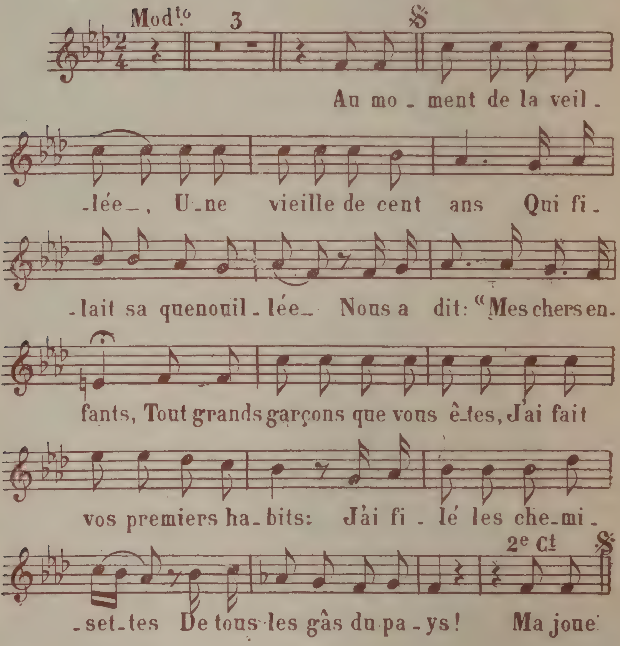
A Madame Anatole LE BRAZ,

de Quimper

LA LÉGENDE DU ROUET

La Légende du Rouet

Musique de Théodore BOTREL



I

Au moment de la veillée,
Une vieille de cent ans,
Qui filait sa quenouillée.
Nous a dit : « Mes chers enfants,
« Tout grands garçons que vous êtes,
« J'ai fait vos premiers habits :
« J'ai filé les chemisettes
« De tous les gâs du pays

II

« Ma joue, autrefois rosée,
« Sous la chandelle a pâli
« Pour que la jeune Epousée
« Ait des draps fins dans son lit ;
« Sans aller dans les églises,
« Chez moi je priais tout bas
« Tout en filant des chemises
« Pour ceux qui n'en avaient pas.

III

« Si je filai les dimanches,
« Dieu n'en sera point fâché,
« Car j'ai fait des nappes blanches
« Pour la Cure et l'Evêché...
« ... Mais, comme à la Mort je glisse,
« Que bientôt l'Ankou* viendra,
« Pour que l'on m'ensevelisse
« Je m'en vas filer mon drap !...

IV

Or, voilà que, la nuit même,
Le fil de lin se cassa,
Que, lorsque vint le jour blême
La fileuse trépassa...
Celle qui, sa vie entière,
Pour les gueux allait, filant,
Fut couchée au cimetière
Sans un bout de linge blanc !

* L'Ankou est l'ouvrier de la mort ; c'est le dernier défunt de l'année qui, dans chaque paroisse, revient sur terre chercher les trépassés...
(A. Le Braz, *Légende de la Mort en Basse-Bretagne*.)
(On peut remplacer le mot "Ankou" par "mon tour".)

V

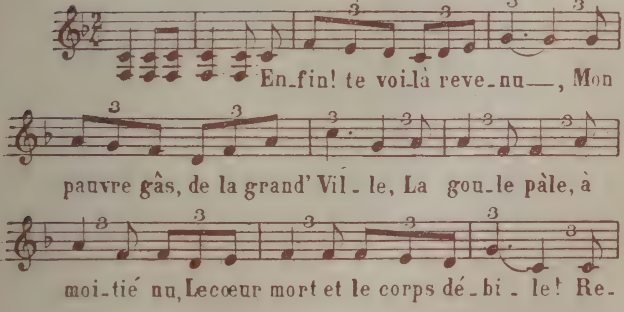
Le gâs dont la main calleuse
Dans sa boîte la clouait,
Sur le cœur de la ſileuse
Posa le pauvre rouet...
Et, depuis, quand la nuit tombe,
Un Rouet tourne seul :
C'est la Vieille, dans sa tombe,
— Ingrats ! — qui ſait son linceul...

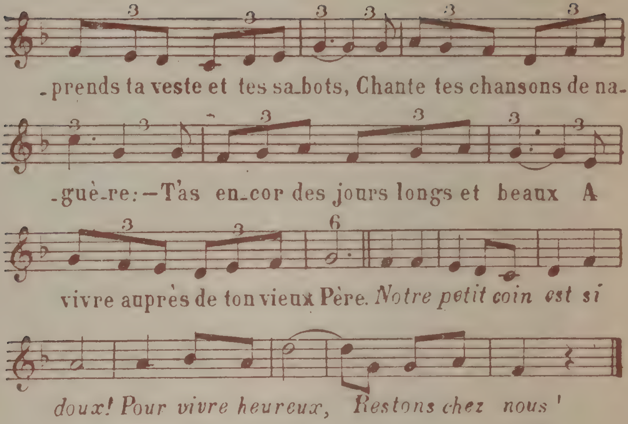
Restons chez Nous !

RESTONS CHEZ NOUS !

..Je sais ce que ton cœur " espère ".
Tu voudrais qnitter le Pays...
Tes aînés, Pierre et Jean-Louis,
Sont déjà morts loin de leur père.
O mon Yvon ! reste avec moi,
Tu sais que je n'ai plus que toi !
(La Charrue).

Musique de JEAN VARNEY





I

Enfin ! te voilà revenu
Mon pauvre gâs, de la grand'ville !
La goule pâle, à moitié nu,
Le cœur mort et le corps débile !...
Reprends ta veste et tes sabots,
Chante tes chansons de naguère ;
T'as encor des jours longs et beaux
A vivre auprès de ton vieux père :

Notre petit coin est si doux !
Pour vivre heureux, restons chez nous !

II

Lorsque tu t'en fus, je t'ai dit :
« Reste, mon Yvon ! » et la cloche
Sonna l'Angelus de midi
Avec un air de doux reproche ;
Nos pommiers te tendaient leurs bras
Chargés de bouquets blancs et roses...
Mais, alors, tu n'entendais pas
La voix des êtres et des choses :

Notre petit coin est si doux
Pour vivre heureux, restons chez nous !

III

Tu croyais ben trouver.. là-bas,
L'Amour, la Joie et la Fortune ..

Mais le Soleil que tu trouvas
N'était qu'un pâle clair de lune!
Pourquoi, si loin, aller chercher
Le vrai Bonheur qui ne peut être
Qu'à l'ombre du joli clocher
Qui, l'un et l'autre, nous vit naît

Notre petit coin est si doux!
Pour vivre heureux, restons chez n

IV

Tu sais que de nos vaillants bœufs
La force s'est encore accrue :
Toi, tu marcheras auprès d'eux;
Moi, je guiderai la charrue.
Puis, l'hiver, du matin au soir,
Nous irons semant à mains pleines
Les grains de seigle ou de blé noir,
Espoir des récoltes prochaines...

Notre petit coin est si doux!
Pour vivre heureux, restons chez nous!

V

L'Eté venu, tu goûteras
Comme jadis la joie extrême
De faucher à longs tours de bras
Le blé que tu semas toi-même ;
Et puis le soir, avec lenteur,
Nous fumerons notre pipée
Durant que monte la senteur
De l'herbe fraîchement coupée...

Notre petit coin est si doux!
Pour vivre heureux, restons chez nous!

VI

Mais... trouves-tu pas, pour nous deux
Un peu grande la maisonnette ?
Si, comme autrefois, tu la veux,
Que n'épouses-tu l'Yvonnette ?
Hé ?... tu souris : Dans quinze jours
Nous ferons la noce, j'espère !
Et, si Dieu bénit vos amours,
Je serai donc, enfin, grand-père !

Notre petit coin est si doux !
Pour vivre heureux, restons chez nous !

VII

La chose qui te manquera
C'est la Foi dont ton âme est veuve..
Mais notre Recteur te fera
Une belle âme toute neuve :

Demande-lui de te bénir
Pour que le Roi de tous les êtres
Te laisse aimer, rêver, mourir
Dans le lit-clos de tes Ancêtres !

Notre petit coin est si doux !
Vivons ! Aimons ! Mourons chez nous !

Table alphabétique

Pages

Préface 9
Avant-Propos : Chez Nous 17
Angelus du Soir (L') 255
Berceaux (Les) 41
Berceuse du Violoneux (La) 237
Chanson du Blé-Noir (La) 97
Chanson du Pâtour (La) 243
Charrue (La) 21
Cloarec (Le) 57
Complainte du Roi d'Ys (La) 171
Dernière Ecuelle (La) 67
Dors, mon gâs ! 51
Fanchette (La) 73
Femme du Bossu (La) 189
Gâs de Morlaix (Les) 61
Jalouse (La) 27
Jobic-le-Philosophe 183
Légende du Rouet (La) 267
Ma Douce Annette 115
Mai d'Amour (Le) 261
Mijaurée (La) 213
Mon Gâs d'Islande 249
Mon Pen-bas 121
Navire du Forban (Le) 195
Noël à Bord 91

Notre-Dame-des-Flots 165
Océan (L') 127
Paimpolaise (La) 177
Petit Goret (Le) 225
Petits " Graviers " (Les) 137
Petit Grégoire (Le) 159
Pommier Enchanté (Le) 85
Restons Chez Nous ! 273
Retour du Gâs (Le) 219
Ronde des Châtaignes (La) 47
Semeurs (Les) 133
Soleil tombe (Le) 149
Tailleur de Granit (Le) 109
Terr'-Neuvas (Les) 231
Tout-Petits (La Chanson des) 153
Vieux Blaise (Le) 201
Vilaine (La) 33
Vœu à Saint Yves 103
Voix des Cloches (La) 79
Voix des Genêts (La) 143
Yann-Guenille 207

Nouvelle édition, revue et corrigée,

achevée d'imprimer

le trente-et-un août mil neuf cent deux

sur les presses Alauzet,

dans les ateliers de J. LANGLOIS, à Paris.

Couverture-Aquarelle faite par Minot.

Photogravures hors texte de la Maison Braun & Cie.

Clichés Yves. — Papiers Grosvenor.

Péghaire, brocheur.

Recueils et Albums de Chansons

MIS EN VENTE ET PARUS CHEZ

Georges ONDET, Éditeur

XANROF	*Chansons Sans-Gêne* (13e mille)................	un vol.	3 50
	Chansons à Rire..............(Flammarion, édit.)	—	3 50
	Chansons Ironiques.......... —	—	3 50
	Chansons Parisiennes.............	1er album de 40 chansons	6 »
	— —	2e — —	6 »
	Chansons à Madame (2e mille).........	un album avec piano	6 »
	Chansons naïves (plaquette de luxe)...... —	—	2 50
Paul DELMET	*Chansons Tendres*................ (Énoch, édit.)	un vol.	3 50
	Premières Chansons (litho. de Willette).(Heugel, éd.)	un alb. piano	6 »
	Chansons du Chat Noir — —	—	7 »
	Chansons Nouvelles (lith. de Rœdel.) (Quinzard, édit.)	—	7 »
	Chansons de Femmes (lith. de Steinlen). (Enoch, édit.)	—	8 »
	Chansons de Montmartre — —	—	8 »
	Chansons du Quartier Latin (lith. de Balluriau) —	—	8 »
	Chansons galantes (lith. de Burret) —	—	8 »
Maurice BOUKAY	*Chansons d'Amour*................ (Dentu, édit.)	un vol.	3 50
	Stances à Manon.................. —	—	3 50
	Chansons Nouvelles.......... (Flammarion, édit.)	—	3 50
	Chansons Rouges (dess. de Steinlen) —	—	3 50
	— — (litho. —)	2 albums avec piano à	6 »
Aristide BRUANT	*Dans la Rue*....................... (Bruant, éd.)	deux vol., à	3 50
	Sur la Route...................... —	un vol.	3 50
MAC-NAB	*Chansons du Chat Noir*.......... (Heugel, éd.)	un alb. piano	6 »
	Poèmes Mobiles.................. (Vanier, éd.)	un vol.	3 50
	Poèmes Incongrus................ —	—	2 »
Théodore BOTREL	*Chansons de Chez Nous* (Chansons bretonnes) (26e mille)	un vol.	3 50
	Chansons de "La Fleur de Lys" (plaq. d. luxe) 6e mil.;	alb. piano	10 »
	Contes du "Lit-Clos" (légendes bretonnes) (9e mille)	un vol.	3 50
Xavier PRIVAS	*Chansons Chimériques*............ (Ollendorf, éd.)	—	3 50
	Chimères et Grimaces (litho. de De Feure)....	un alb. piano	7 »
	Pour les Fêtes................. (Laurens, éd.)	—	6 »
Jean GOUDEZKI	*Les Montmartroises*................	un album de 40 chansons	6 »
Eugène LEMERCIER	*La Vie en Chansons*........................	un vol.	3 50
Victor MEUSY	*Chansons d'Hier et d'Aujourd'hui*............	—	3 50
Gabriel MONTOYA	*Chansons Naïves et Perverses*... (Ollendorf, éd.)	—	3 50
	Chansons (2e volume)............... —	—	3 50
DURAND-DAHL	*Chansons de Zig et de Zag* (épuisé)............	—	3 50
Jacques FERNY	*Chansons de la Roulotte* (Fromont, éd.)........	—	3 50
	Chansons Immobiles..... —	un album	6 »
	Le Secret du Manifestant —	—	2 »
Marcel LEGAY	*Chansons du Cœur*.............. (Ollendorf, éd.)	un vol.	3 50
Léon DUROCHER	*Chansons de Là-Haut et de Là-Bas* (Flammarion, éd.)	—	3 50
M. ZAMACOIS	*Dites-nous donc quelque chose?* —	—	3 50
Louis CARDON	*Au Dessert*....................................	—	2 »
Georges HERBERT	*Lyre et Musette*..............................	—	3 »
QUEYRIAUX	*L'Art Lyrique* (Traité de l'Art de chanter)........	—	2 »
	L'Art Dramatique (Traité de l'Art de jouer la comédie)	—	2 »
A. BLOCH	*Paris en Chansons* (dessins de Steinlen)..........	3 albums à	1 50
SÉMIANE	*Ohé! les Mœurs* (12 litho. de Willette)...	un alb. piano	6 »
D'ESPARBÈS	*La Grande Armée* (Ch. tir. de *La Légende de l'Aigle*)	—	6 »
FRAGEROLLE	*Chansons du Plein air* (litho de Steinlen)........	—	8 »
L. GANGLOFF	*L'Album de Lili* (chansons pour jeunes filles).....	—	4 »
Georges TIERCY	*Opéra-Maboul*................................	—	3 »
Charles QUINEL	*J'en ai mal au ventre!* (Contes humor.) (Juven, éd.)	—	» 60

PUBLICATIONS
Extraites du Catalogue de la Maison ENOCH & Cie,
Mises en vente par G. ONDET.

Chansons Nouvelles de Paul Delmet

A Chloris.
Baiser d'Amants.
Le Baiser qui fuit.
Les Bleuets.
Chanson à Boire.
Chanson crépusculaire.
Chanson Frêle.
La Chanson du Réveil.
Chanson Vénitienne.
Le Chanteur des Bois.
Elle.
Evocation.
Envoi de Fleurs.
Fanfreluches
La Fée aux cheveux d'or
Les Femmes de France.
Fin de Bail.
Folie d'Amour.
Gai Pinson.
L'Ile des Baisers.
J'ai dit à ma Belle...
J'ai voulu fuir!
Jusqu'à demain.
Les Lèvres.
Lettre à Ninon.
Ma douce Annette.
Le Mai d'Amour.
Marinette.
Mon cœur a rêvé
La Nichonnette.
Le Printemps à plein verre.
Par les Prés.
Pensée d'Hiver.
Quand nous serons vieux!
Petit Mari.
Qu'avez-vous fait?
Qu'importe ?
Rose d'Amour.
Sur l'herbe folette.
Ton Nez.
Toujours vous!
Tu m'apparus!
Une Femme qui passe
Volupté.
Vous êtes jolie !

(*Chaque chanson* : Chant seul, 0 fr. 35; — piano et chant, 1 fr. 70).

ALBUMS DE PAUL DELMET

Chansons de Femmes
Illustrations de Steinlen

Chansons de Montmartre
Illustrations de Steinlen

Chansons du Quartier Latin
Illustrations de Balluriau

(Chacun de ces Albums, contenant 15 Chansons : *Net, 8 francs*).

CHANSONS DE GEORGES FRAGEROLLE

L'Amour mouillé.
La Chanson des Larmes.
Le Chat botté.
Le Droit du Seigneur.
C'est Elle.
Le Gâs du Moustoir.
La Glu.
Hymne à l'Amour.
Mariage bleu.
Les Nuits consolent.
Le Page Lancelot.
Par Saint-Jacques.
Le Retour de la Croisade.
Le Sphinx — N° 1. Moïse.
— — 2. Cléopâtre.
— — 4. La Vierge.
Le Seigneur de Bondy
Le Tonnelier.
Les Vieux Papillons.

CHANSONS DE MARCEL LEGAY

Ballade du Désespéré.
Berceuse.
Les Cloches.
Mépris.
Pourquoi files-tu ?
Sujétion.
Tout doux!
Virelai d'Alsace.
Le Bon au porteur.
Venez, ma mie!
Salut aux Alpes.
Mensonges.
Idylle fanée.
Soir de Mai.

CHANSONS DE XAVIER PRIVAS

Chanson pour ma mie.
Noël du Gueux.
Fumée.

CHANSONS DE G. MONTOYA

Chanson rouge
(*Musique d'André Colomb*).
Mariage d'âmes.
Le Secret.

RÉPERTOIRE D'EUGÉNIE BUFFET

L'Amour des Gueux.
La Chanson du battoir.
Chanson à boire.
Envoi.
Le Faucheur.
Le Printemps des Gueux.

RÉPERTOIRE DE FÉLICIA MALLET

J'ai scellé mon cœur!
Stances à Léa.
Toute une histoire.
Le vieux Fossoyeur.
Le Chien.
Les Loups blancs.
La Marion.
Soirs d'Amertume.
Haine d'Amou
Amours libres.

(*Chacune de ces chansons* : Chant seul, 0 fr. 35; — piano et chant, 1 fr. 70).

Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

Music Department

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 08679 748 5
DEC 3 1923